Genèse

un commentaire biblique de Pour L'Avenir

edunie.org

Droits d'auteur © 2024 par Église de Dieu Unie, association internationale. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit, par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l’enregistrement ou toute autre méthode de stockage et de récupération d'information, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par les alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, permettant les copies ou reproductions réservées exclusivement à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées.

Sommaire

Introduction à la Genèse (Genèse 1:1-2:4) 1
Elohim (Genèse 1:1-2:4) 2
La création (Genèse 1:1-2:4) 3
Le sabbat (Genèse 1:1-2:4) 5
La création de l'homme et de la femme (Genèse 2:4-25) 5
Deux arbres (Genèse 3) 6
Deux frères (Genèse 4) 8
La généalogie d'Adam (Genèse 5) 9
Fils de Dieu, filles d'hommes et géants (Genèse 6) 9
Le monde antédiluvien (Genèse 6) 10
Le déluge commence (Genèse 7) 11
La fin du déluge (Genèse 8) 12
L'alliance de Noé (Genèse 9) 12
Une malédiction sur Canaan (Genèse 9) 13
La généalogie de Noé (Genèse 10) 13
La rébellion postdiluvienne (Genèse 11) 14
L'appel d'Abraham et les promesses de Dieu (Genèse 12) 14
Abram et Lot ; l'expansion des promesses (Genèse 13) 15
Abram sauve Lot et donne la dîme à Melchisédek (Genèse 14) 16
S'appuyer sur les promesses (Genèse 15) 17
L'esclavage et la promesse de délivrance (Genèse 15) 18
La « solution » de Saraï (Genèse 16) 18
Circoncision ; nouveaux noms ; grandeur future (Genèse 17) 19
Une leçon de service (Genèse 18) 20
Abraham raisonne avec Dieu (Genèse 18) 20
Les péchés de Sodome et Gomorrhe (Genèse 19) 21
La relation d'Abraham avec Abimélec (Genèse 20) 21
La naissance d'Isaac (Genèse 21) 22
L'offrande d'Isaac (Genèse 22) 22
La mort de Sarah (Genèse 23) 23
Une femme pour Isaac (Genèse 24) 24
D'Abraham à Jacob (Genèse 25) 25
Isaac et les Philistins (Genèse 26) 26
La tromperie de Jacob (Genèse 27:1-28:5) 27
La vision de Jacob à Béthel (Genèse 28:6-22) 28

La tromperie de Laban (Genèse 29:1-29:30) 28
La famille dysfonctionnelle de Jacob (Genèse 29:30-30:24) 29
L'étrange affaire de Jacob (Genèse 30:25-43) 30
Jacob quitte Laban (Genèse 31) 31
La lutte avec Dieu (Genèse 32) 32
Réconciliation (Genèse 33) 34
Le viol de Dina (Genèse 34) 34
Un châtiment cruel et inhabituel ? 35
Les conséquences de la chute de Sichem ; Ruben perd son droit d'aînesse (Genèse 35:1-26) 35
Mort d'Isaac ; famille d'Ésaü (Genèse 35:27-36:43) 36
Le déclenchement d'événements majeurs (Genèse 37) 37
Juda et Tamar (Genèse 38) 38
Joseph dans la maison de Potiphar (Genèse 39) 38
Joseph en prison (Genèse 40) 39
Preuves historiques de la famine et de Joseph (Genèse 41) 39
S'assumer et grandir (Genèse 42-43) 41
La coupe de divination (Genèse 44) 41
Parallèles dans les Écritures (Genèse 45) 42
Le voyage d'Israël en Égypte (Genèse 46-47) 42
Éphraïm et Manassé (Genèse 48) 43
La mort et l'enterrement (Genèse 49:29-50:26) 44
Israël dans « la suite des temps » (Genèse 49:1-28) 44

Introduction à la Genèse (Genèse 1:1-2:4)

Le livre de la Genèse est le premier des cinq livres que Moïse a écrits (connus collectivement sous le nom de Pentateuque ou Torah), apparemment au cours des 40 années pendant lesquelles Israël a erré dans le désert avant d'être amené en Canaan, la Terre promise, sous la direction de Josué. Les quatre autres livres de Moïse sont l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

Mais puisque Moïse a vécu longtemps après les événements décrits dans la Genèse, d'où tient-il ses informations ? Le livre de la Genèse montre qu'il a été compilé par Moïse à partir de documents antérieurs. Dans certains cas, les documents antérieurs qu'il a utilisés sont spécifiquement nommés. L'un des plus évidents est noté dans Genèse 5:1 : « Ceci est le livre de la postérité d'Adam ». Un autre exemple intrigant se trouve dans la Genèse 2:4 : « Voici les origines des cieux et de la terre, ... » Certains chercheurs soulignent que cela fait apparemment référence à un document, « les origines des cieux et de la terre », qui est la source de tous les documents précédents, de Genèse 1:1 à Genèse 2:3.

L'érudit britannique et traducteur de la Bible en anglais, James Moffatt, était fermement convaincu qu'il s'agissait d'une note éditoriale indiquant la source de l'information. Dans sa traduction, il a même transféré la première partie de Genèse 2:4 pour servir d'introduction à Genèse 1:1. Ainsi, sa traduction de la Bible commence par Genèse 2:4, « Voici les origines des cieux et de la terre... », avant de passer à Genèse 1:1. Le mot hébreu traduit par « origine » dans Genèse 2:4 signifie littéralement « générations » ou, « généalogie ». Les spécialistes de la Bible reconnaissent au moins huit autres passages de la Genèse où le même mot est utilisé dans ce qui semble être une série de documents anciens qui constituent en grande partie la matière première du livre.

Genèse 6:9, par exemple, nous informe : « Voici la postérité de Noé ». Le récit raconte ensuite comment Dieu a dit à Noé de construire une arche dans laquelle lui, sa famille et les nombreuses espèces d'animaux ont été épargnés par le déluge. Genèse 10:1 reprend ensuite l'histoire à partir de ce qui semble être un nouveau document : « Voici la postérité des fils de Noé : Sem, Cham et Japhet ». Genèse 11 :10 poursuit avec un autre récit, en nous disant : « Voici la postérité de Sem ». La même structure littéraire se poursuit avec les récits de Térach, le père d'Abraham (11:27), d'Ismaël (25:12), d'Isaac (verset 19), d'Ésaü (36:1, 9) et de Jacob (37:2).

D'après la formulation hébraïque utilisée, il semble que ces passages soient en fait des histoires de famille et des rapports généalogiques rédigés à l'époque ou à proximité de l'époque des événements qu'ils décrivent. Ces documents ont ensuite été transmis de génération en génération et finalement compilés dans le livre que nous connaissons sous le nom de Genèse.

Les différents styles d'écriture dans chacune de ces sections constituent une preuve supplémentaire qu'elles ont été écrites par des auteurs différents, à des époques et dans des cultures différentes. Remarquez ce que nous dit l'introduction du livre dans *Expositor's Bible Commentary* : « Tout comme les auteurs des évangiles du NT [Nouveau Testament] et des derniers livres historiques de l'AT [Ancien Testament] (par exemple, Rois et Chroniques), l'auteur du livre de la Genèse semble avoir composé son œuvre à partir d'« archives » relatant les grandes actions de Dieu dans le passé. Nous savons, d'après les références aux premiers livres historiques, que de tels documents ont été conservés à un stade précoce de l'histoire d'Israël (Exode 17:14 ; Nombres 21:14 ; Josué 10:13) ; il n'est donc pas improbable que des documents similaires aient été conservés à des stades bien plus précoces dans les foyers individuels des patriarches et de leurs ancêtres tribaux.

« Quoi qu'il en soit, les récits du livre de la Genèse semblent être en grande partie constitués de petites histoires autonomes... Si tel est effectivement le cas , il ne faut pas s'attendre à trouver une uniformité absolue de style, etc., entre tous les récits individuels... En effet, nous nous attendrions probablement à ce que l'auteur, travaillant sous la direction de Dieu, ait préservé ses documents tels qu'il les avait reçus, sacrifiant l'uniformité au nom de la fidélité historique...

« L'image des récits de la Genèse qui ressort de ces observations est celle d'un récit soigneusement élaboré des débuts de l'histoire d'Israël, façonné à partir des récits et des tableaux généalogiques des archives ancestrales d'Israël » (1990, vol. 2, pp. 4-5). Moïse a ensuite compilé, édité et peut-être amélioré ce matériel, guidé par l'inspiration de l'Esprit de Dieu.
Dans les éditions hébraïques des Écritures, le livre de la Genèse tire son nom du premier mot du verset 1, Berishiyth, « Au commencement ». Le nom par lequel nous connaissons le livre, Genèse, vient de la traduction grecque du Pentateuque connue sous le nom de Septante (souvent abrégée LXX) ; le mot signifie « début » ou « origine ».

En réalité, la Genèse est un livre de commencement. Son but est de relater les origines. Elle relate l'origine de l'univers, de la terre, de l'homme, du péché, des nations païennes, du peuple israélite, des alliances et des coutumes sociales des Israélites. Bien qu'il s'agisse du premier livre de la partie de la Bible connue sous le nom de Torah (souvent traduite par « la Loi »), la Genèse n'est pas à proprement parler un livre de loi, c'est-à-dire qu'il s'agit principalement d'un récit historique. (Il faut savoir que Torah peut signifier plus généralement « enseignement » ou « instruction »).

Cependant, la Genèse donne des ordres spécifiques. Quelques exemples : « tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (2:17). « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme... » (verset 24), que le Christ a cité plus tard comme faisant partie de la loi de Dieu (Matthieu 19:4-6). « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang.» (Genèse 9:4). Cette loi est réitérée plus loin dans Lévitique 17:11-12. Dieu dit aussi dans la Genèse : « Marche devant ma face, et sois intègre. » (17:1). Il s'agit là d'un commandement précis. En outre, la Genèse révèle également les origines de nombreuses autres lois, telles que celles relatives au sabbat, à la circoncision, aux aliments appropriés et à bien d'autres questions. Il est important de comprendre cela, car certains pensent que les lois de Dieu codifiées dans les autres livres du Pentateuque n'ont pas eu d'existence antérieure et ne sont donc pas destinées à l'humanité en général, mais seulement à l'ancien Israël.

La Genèse aborde plusieurs thèmes. Comme des fils multicolores tissés ensemble en une fine tapisserie, chacun de ces thèmes est tissé à travers le récit du livre entier. La souveraineté de Dieu, le péché et ses conséquences, l'obéissance et la foi, la rédemption et le pardon - tous ces thèmes, et bien d'autres encore, apparaissent clairement dans ce merveilleux livre. Nous verrons que nombre de ces thèmes se retrouvent dans toute la Bible.

Elohim (Genèse 1:1-2:4)

Dans la première phrase de la Bible, nous sommes présentés au Créateur, que l'on appelle « Dieu » en français. En hébreu, le mot traduit par « Dieu » est Elohim. La compréhension de ce mot hébreu est essentielle pour comprendre le dessein de Dieu et votre destinée.

Elohim est la forme plurielle de El ou Eloah. El et Eloah dérivent tous deux d'une racine signifiant « fort », et donc El et Eloah signifient « celui qui est fort », en référence à Dieu. Ainsi, Elohim, un nom pluriel, signifie littéralement « les forts » et est utilisé pour identifier Dieu, qui est Tout-Puissant. Elohim est utilisé pour désigner à la fois le vrai Dieu et les faux dieux de l'invention humaine. Cependant, lorsqu'il est utilisé pour désigner le vrai Dieu, le mot Elohim, pluriel, est souvent (mais pas toujours) associé à un verbe singulier, ce qui semble contraire aux règles de la grammaire. Par exemple, en français, nous dirions « ils courent », ce qui suivrait correctement la règle grammaticale selon laquelle le pluriel « ils » doit être associé au pluriel « courent ». Mais nous ne dirions jamais « Il courent », car les règles de la grammaire exigent que le pronom singulier « il » soit associé au verbe singulier « court ». De la même manière, nous nous attendrions à ce que le nom pluriel Elohim soit associé à un verbe pluriel. Mais ce n'est pas toujours le cas lorsqu'il s'agit du vrai Dieu. Dans Genèse 1:1, nous lisons : « Au commencement, Dieu créa..." Alors que le mot pour Dieu est Elohim, un nom pluriel, le mot pour « créa », bara, est au singulier. Pourquoi ?

Nous devons nous rappeler qu'Elohim est souvent utilisé comme un nom - vu surtout comme un nom de famille. Il représente une véritable pluralité - plus d'un Être composant la famille de Dieu. Mais pourquoi, si Elohim est pluriel, y faisons-nous référence en français par la forme singulière « Dieu » ? La réponse est que, dans la plupart des cas , le grec inspiré du Nouveau Testament traduit le mot par *Theos*, la forme singulière du nom signifiant Dieu. Et il y a bien un élément singulier dans la famille de Dieu. Car le vrai Dieu est une pluralité en parfait accord et unité d'esprit ! Aussi étrange que cela puisse paraître, la Bible révèle que Dieu est une famille d'êtres spirituels. Pourtant, Jésus-Christ Lui-même a souligné cette vérité en parlant continuellement du Père - un être divin distinct - et de Lui-même en tant que Fils de Dieu. Cette famille divine agit, pense et parle toujours en parfaite unité. C'est peut-être ce que souligne le grec *Theos*. Mais le fait qu'Elohim désigne en fait un être divin distinct n'a rien d'étonnant.

La pluralité des êtres divins est prouvée très clairement ailleurs dans les Écritures, y compris dans deux autres versets de la Genèse. Genèse 1:26 dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... » L'hébreu est très clair, et la traduction utilisant « Nous » et « Notre » est tout à fait correcte. Dieu, Elohim, est une pluralité ! Mais certains évoqueront le verset 27 et noteront qu'il se lit comme suit : « Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il créa l'homme et la femme » - et s'en serviront pour soutenir que Dieu n'est qu'un seul être individuel. L'explication scripturale simple est que lorsqu'il s'est agi de créer, un seul être divin a agi - celui qui est devenu le Christ (Éphésiens 3:9). Il a créé l'homme à Son image, comme le dit Genèse 1:27. Mais comme celui qui est devenu le Christ est l'image même du Père, l'affirmation du verset 26 est tout à fait correcte. Il n'y a pas de contradiction entre les versets 26 et 27.

Mais l'élément décisif est Genèse 3:22 – « L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous... » Il ne peut y avoir aucune confusion ici. L'expression « l'un de nous » ne peut que signifier que Dieu est une pluralité d'êtres. S'il n'y a qu'un seul Dieu, ce Dieu est une famille spirituelle d'Êtres divins, mais une famille sans querelle ni schisme, agissant toujours à l'unisson et en harmonie.

La création (Genèse 1:1-2:4)

Le chapitre 1 de la Genèse présente l'histoire de la création. Bien que la création de la Genèse présente quelques similitudes superficielles avec les fables de création des voisins égyptiens, cananéens, babyloniens et assyriens d'Israël, une comparaison directe des récits de création révèle que le récit de la Genèse est d'un caractère très différent - simple, majestueux, inspirant et dépourvu de mythe infantile. En fait , le récit de la création de la Genèse montre le vrai Dieu dans Son autorité souveraine et Son pouvoir incontesté sur les éléments mêmes que les religions païennes considéraient comme des dieux – la lumière, l'eau, la terre, les corps célestes, les créatures marines, les plantes, les animaux et l'homme.

Le verset 1 rapporte la création des cieux (le pluriel « cieux » indique peut-être ici les trois types de ciels mentionnés dans la Bible : la demeure spirituelle de Dieu, l'espace extra-atmosphérique et l'atmosphère de notre planète) et de la Terre, ce qui n'implique pas que tous ces éléments soient apparus en même temps. Le récit de la création dans Genèse 1 a été l'objet de moqueries de la part de scientifiques, d'athées et d'incroyants depuis le milieu des années 1800. L'affirmation selon laquelle Genèse 1 n'est pas scientifique repose sur l'idée que la chronologie biblique n'autorise qu'une période d'environ 6 000 ans depuis la création de l'univers. Or, une compréhension correcte des deux premiers versets révèle que la Bible admet un univers beaucoup plus ancien, dont l'âge correspond même aux estimations de nombreux scientifiques.

Le verset 1 nous dit que Dieu a créé les cieux et la Terre à un moment indéterminé dans le passé. Le verset 2 dit ensuite que la terre « était informe et vide ». Remarquez d'abord le mot « était », traduit de l'hébreu hayah. Il peut également être traduit par « devint ». C'est le même mot que celui utilisé dans Genèse 4:2, qui dit qu'Abel « fut » un berger. Il est clair qu'il n'est pas né berger, mais qu'il l'est devenu avec le temps. De plus, les mots « Au bout de quelque temps » dans le verset suivant sont traduits à partir du même mot hébreu. Ainsi, le langage de Genèse 1:2 pourrait être compris comme signifiant non pas que la Terre était à l'origine

« informe et vide », mais plutôt qu'elle est devenue telle quelle. Et, en effet, c'est ce qui s'est passé, comme nous le verrons.

L'hébreu pour « informe et vide » ici, *tohu va bohu*, pourrait également être rendu par « désert et chaos ». Le fait que ce n'était pas l'état de la création initiale de Dieu ressort d'Isaïe 45:18, qui déclare : « Car ainsi parle l'Éternel, Le créateur des cieux, le seul Dieu, Qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, Qui l'a créée pour qu'elle ne soit pas déserte, Qui l'a formée pour qu'elle soit habitée ». Le mot rendu ici par « déserte » – (En anglais, il est dit « en vain ») –est *tohu*, le même mot de Genèse 1:2 signifiant un état de gaspillage. Dieu n'a donc pas créé la Terre dans un état de gaspillage et de confusion. C'est ce qu'elle est devenue, évidemment à la suite de la révolte angélique menée par Satan (voir Apocalypse 12:4 ; Ésaïe 14:12-14 ; Ézéchiel 28:12-15 ; Luc 10:18). Ainsi, le récit de la création qui suit est en fait le récit de la rénovation de la terre en vue de la création de l'homme (voir Psaume 104 29-30).

Tout au long de Genèse 1, la création est considérée comme le produit de l'acte délibéré, raisonné et intentionnel d'un Dieu créateur suprême. Cela contraste fortement avec les fables sur la création des nations voisines d'Israël mentionnées plus haut. Ces nations fabriquaient des épopées de la création dans lesquelles des dieux régnaient sur l'univers sans pour autant l'avoir créé. Dans ces épopées, l'univers avait toujours existé, mais dans un état chaotique, la tâche des dieux étant d'apporter un certain degré d'ordre au chaos primitif. Dans ces épopées, les dieux régissent l'univers sans pour autant l'avoir créé.

Dans certaines épopées païennes, les dieux ont créé l'univers, mais seulement après être tombés dans un état d'ébriété - d'où la création par accident ! Dans d'autres épopées païennes, l'univers émane des dieux et se développe à partir de leur corps. Il est clair que le récit de la création de la Genèse se distingue des récits de création des religions païennes et qu'il ne peut en aucun cas être considéré comme dérivé ou basé sur eux.

La création de la Genèse est présentée de manière très logique. Pour bien comprendre le récit, il faut savoir que l'histoire est racontée du point de vue de quelqu'un qui se tient à la surface de la terre, et non pas de quelqu'un qui regarde la terre depuis un point d'observation stellaire. C'est comme si Dieu voulait placer le lecteur au cœur de l'acte créateur, en train de regarder le processus de création se dérouler tout autour de lui. De cette position terrestre, le lecteur voit l'acte créateur se dérouler apparemment en deux étapes, chaque étape occupant trois jours d'activité, les jours correspondants de chaque étape portant sur les mêmes éléments. Il semble que la première étape comprenne les jours un à trois, tandis que la seconde étape comprend les jours quatre à six. Les jours un et quatre concernent tous les deux les cieux ; les jours deux et cinq concernent tous les deux les eaux ; les jours trois et six concernent tous les deux la terre.

Le modèle de la création présenté dans Genèse 1 nous permet d'en apprendre davantage sur Dieu. Premièrement, Dieu est le Créateur vivant, actif et souverain, qui exerce un contrôle total sur tout. Deuxièmement, Dieu est un Dieu logique qui crée avec dessein et dans un but précis. Troisièmement, Dieu crée par étapes : la première étape pose les fondations, la deuxième étape assure l'achèvement et l'embellissement. Avec cette compréhension, considérons la façon dont Dieu traite l'humanité. La première étape de la création de l'humanité a été physique, lorsque l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance physiques et intellectuelles de Dieu, et a reçu la domination sur la terre.

La deuxième étape de la création de l'humanité est spirituelle, l'humanité étant créée à l'image spirituelle de Dieu par Jésus-Christ et devant finalement recevoir la domination sur toutes choses. Au cours de la première étape, Dieu a donné la loi codifiée, connue depuis l'époque d'Adam et Ève et finalement rééditée et écrite sur des tables de pierre ; au cours de la deuxième étape, Il donne Son Esprit, qui écrit la loi sur nos cœurs. Dans la première étape, Dieu s'occupait d'un peuple physique descendant d'un seul homme ; dans la deuxième étape, Il s'occupe d'un peuple spirituel engendré par Lui-même. Il est clair que le Dieu créateur continue à créer, à suivre Son modèle de création !

Le sabbat (Genèse 1:1-2:4)

Dieu a accompli le dernier acte de la semaine de la création en se reposant du travail qu'il avait accompli. Genèse 2:1 nous dit que les cieux et la terre, et toute leur armée, furent achevés le sixième jour.

Le verset 2 se lit comme suit : « Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite ; » - ou, comme la Bible du semeur le traduit mieux, « Le septième jour, Dieu avait achevé tout ce qu'il avait créé. ». En d'autres termes, lorsque le septième jour de la semaine de la création a commencé, Dieu avait déjà cessé son œuvre de création. Au lieu de créer le septième jour, Dieu a béni le septième jour et l'a sanctifié - le mettant à part - par rapport à tous les autres jours.

Les trois premiers versets de Genèse 2 racontent l'origine du sabbat du septième jour, le jour de repos hebdomadaire réintroduit plus tard pour les Israélites lors de leur délivrance d'Égypte à l'époque de Moïse. Bien que le mot « sabbat » n'apparaisse pas directement dans Genèse 2, il y apparaît indirectement. Le mot *shabbath* (c'est-à-dire sabbat) est une forme de nom du verbe hébreu *shabath*, qui signifie cesser et se désister, se reposer d'une chose. Ce mot *shabath* est traduit par « reposé » dans les versets 2 et 3 de Genèse 2. Dieu a « sabbat-é » le septième jour, le jour du *Shabbat* ! De plus, le même verbe *shabath* est utilisé dans les instructions de Dieu dans Exode 23:12, 31:17 et 34:21 pour se reposer et sanctifier le jour du sabbat. Le septième jour de Genèse 2 était donc bien le premier jour de sabbat, et c'est là l'origine du sabbat hebdomadaire.

La création de l'homme et de la femme (Genèse 2:4-25)

Dans Genèse 1, les actes de création de Dieu sont présentés dans leurs grandes lignes. L'intention est de fournir une vue panoramique de l'activité créatrice de Dieu. La création de l'homme a lieu le sixième jour, mais rien n'est dit sur le mode de création ou sur la manière dont la création des hommes et des femmes est liée dans le temps ou dans la nature. Dans Genèse 2, les actes spécifiques de Dieu lors de la création de l'homme sont détaillés, ce qui permet de mettre l'accent sur les événements du sixième jour.

Le verset 7 dit que Dieu « forma » et « souffla » l'homme. Le terme « forma » indique généralement la manipulation personnelle de la chose à faire, comme avec les mains, en la façonnant avec les doigts. L'expression « souffla » indique une expulsion vigoureuse de l'air dans l'homme, un peu comme la force d'une réanimation par bouche-à-bouche – une exhalation vive et profonde de l'air. La création de l'homme semble donc très différente de la création de toutes les autres choses dans Genèse 1, car dans les autres cas, nous voyons seulement Dieu parler pour leur donner vie. Dans le cas de la création de l'homme, cependant, les termes « forma » et « souffla » indiquent une implication directe et intime. Non seulement les êtres humains ont été créés d'une manière spéciale, mais Dieu a planté un jardin spécial pour qu'ils puissent y vivre et l'entretenir. Nous voyons donc un acte de création spécial produisant une créature spéciale, qui est ensuite placée dans un environnement spécial et chargée d'une tâche spéciale. Tous ces détails ont pour but de nous faire comprendre l'engagement affectueux et intime de Dieu à l'égard de l'homme.

Malgré la nature particulière de l'acte créateur impliqué dans la création de l'homme, l'homme a été créé à partir de la poussière du sol et « devint une âme vivante ». Les mots « âme vivante » sont traduits de l'hébreu *nephesh chaih*, qui signifie « créature vivante » ou « être vivant ». En fait, Genèse 1:20-21 et le verset 24 traduisent *nephesh* par créature lorsqu'ils se réfèrent aux créatures marines et aux animaux terrestres, et donc l'homme est juste une autre sorte de créature, à cet égard pas différente des bêtes de la Terre.

Cela met en évidence un autre aspect intéressant des récits de la création dans Genèse 1 et 2. Tout au long des deux chapitres, il existe une tension subtile entre l'expression de la nature particulière de l'homme et la mise en évidence de son lien avec la Terre et de sa distinction par rapport à Dieu. Par exemple, pour souligner son caractère terrestre, l'homme est créé à partir des mêmes éléments que toutes les bêtes et reçoit le même ordre de se multiplier ; mais pour souligner sa supériorité, l'homme est la dernière créature créée et il lui est donné

de dominer sur toutes les autres. Pour souligner son caractère terrestre, l'homme est créé à partir de la poussière du sol ; mais pour souligner son caractère unique, l'homme est créé d'une manière particulièrement intime.

Bien entendu, il existe une autre différence importante entre les animaux et les êtres humains. Les êtres humains ont une composante spirituelle dans leur existence. À ne pas confondre avec le concept erroné d'une âme immortelle, cet esprit n'est pas conscient de lui-même, mais donne au cerveau physique le pouvoir de l'intellect humain. Cet « esprit dans l'homme » ou « esprit humain » est mentionné dans un certain nombre de versets de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il est intéressant de noter que le mot hébreu pour esprit, *ruach*, et son équivalent grec dans le Nouveau Testament, *pneuma*, ont également le sens de « vent » ou de « souffle ». Il est donc logique que lorsque Dieu a insufflé à Adam la vie physique, Il lui a également insufflé l'esprit humain. C'est cet esprit qui permet à l'homme d'avoir un esprit à l'image de celui de Dieu, de faire des choix moraux et d'avoir une relation authentique avec Dieu.

Le dernier acte de l'amour de Dieu dans ces versets est la création de la femme. Dieu avait merveilleusement pourvu aux besoins physiques de l'homme qu'Il avait créé. Il n'y a jamais eu de climat plus sain, d'environnement plus agréable, de maison plus sûre ou de travail plus stimulant que dans le jardin. Pourtant, Dieu avait doté l'homme d'une nature émotionnelle et intellectuelle qui ne pouvait être satisfaite que par la compagnie. En effet, Dieu avait créé l'homme à Son image, désirant que l'homme fasse l'expérience de la vie au sein d'une famille, un type de relation familiale au niveau de Dieu. C'est pourquoi Dieu a créé une compagne convenable pour l'homme. « Aide semblable » signifiant « une aide comparable à la sienne ». Et de cette camaraderie naîtra la reproduction humaine pour agrandir la famille.

Mais avant de créer Eve, Dieu semble avoir décidé de sensibiliser l'homme à ce besoin de compagnie affective et intellectuelle. Dieu a demandé à l'homme de nommer les différentes créatures qu'Il avait créées, indiquant ainsi qu'il était le chef de file. (Tout au long des Écritures, l'attribution d'un nom par l'un à l'autre indique que le premier est supérieur au second dans un certain sens - comme Dieu nommant Adam, Adam nommant sa femme Ève, Dieu donnant de nouveaux noms à Abram, Isaac et Jacob, Pharaon renommant Joseph, Nabuchodonosor renommant Daniel et ses amis, Dieu nommant Jésus et Jésus nommant Pierre...). Mais en même temps, l'homme se rend compte de sa propre solitude et de son besoin d'un compagnon. Il faut souligner que Dieu ne permettait pas à Adam de chercher une compagne parmi les animaux. Au contraire, en examinant les animaux, Adam devait voir leurs couples et se rendre compte qu'il avait besoin d'une compagne comme lui. Dieu prend alors l'une des côtes de l'homme et en fait (l'hébreu signifie littéralement « construit ») une femme.

Pourquoi Dieu a-t-il pris une côte ? Pourquoi ne pas avoir façonné la femme à partir de la poussière du sol ? Il peut y avoir plusieurs raisons à cela, mais nous ne pouvons que spéculer. Tout d'abord, façonner la femme à partir de la poussière du sol aurait pu donner lieu à des discussions sur la différence ou la supériorité de la poussière d'Adam par rapport à celle d'Ève - peut-être qu'il était fait de roche et elle de sable, ou quelque chose du genre. Au contraire, la création de la femme à partir de la côte d'Adam soulignait le fait que la femme était de la même essence que l'homme. Deuxièmement, le fait de façonner la future femme d'Adam à partir de sa propre chair devait rappeler que ni l'homme ni la femme ne peuvent être entiers l'un sans l'autre, qu'ils font partie l'un de l'autre. Troisièmement, pour paraphraser la poétesse Mildred North : « La femme n'a pas été prise de la tête de l'homme pour le dominer, ni de son pied pour être écrasée par lui, mais de sous son bras pour être protégée, et de près de son cœur pour être aimée ». Bien entendu, il ne s'agit là que de suppositions.

Deux arbres (Genèse 3)

Genèse 3 est peut-être l'un des passages les plus importants de toute l'Écriture. Son importance pour la compréhension de notre nature, de nos besoins et de notre condition ne peut être sous-estimée.

Le chapitre commence par l'apparition du serpent, qu'Apocalypse 12:9 identifie comme étant Satan. L'interaction entre Satan et Ève fournit une leçon très instructive sur la manière dont il nous incite à pécher.

Tout d'abord, remarquez sa question : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » (verset 1). Dieu avait dit : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.» (Genèse 2.16-17). Dieu n'avait imposé qu'une seule restriction à Adam et Ève. Rien d'autre ne leur était interdit. La question de Satan avait pour but d'amplifier la restriction au-delà de sa véritable proportion, de déformer la perception d'Ève des justes limites et, par conséquent, de lui donner le sentiment d'être personnellement lésée.

Elle répondit qu'un seul arbre était interdit. Mais, après avoir semé le doute, altéré sa perception, attisé ses émotions et posé un postulat erroné, Satan a offert une explication très différente de la situation : Le serpent dit à la femme : « Vous ne mourrez point ; Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.» (3:4-5) Les paroles de Satan étaient un mélange de mensonge et de tromperie. L'affirmation selon laquelle Ève ne mourrait pas était un mensonge pur et simple. Sa déclaration selon laquelle Ève connaîtrait le bien et le mal était une tromperie, car la véritable nature de la « connaissance » du bien et du mal n'avait pas été révélée à Ève. L'affirmation séduisante de Satan aurait un effet sur l'esprit non éclairé d'Ève.

Comme l'affirme le verset 22, Adam et Ève sont effectivement devenus semblables à Dieu en ce sens qu'ils ont « connu » le bien et le mal. Mais qu'est-ce que cela signifie au juste ? Pour répondre à cette question, nous pourrions nous demander de quelle manière Dieu « connaît » le bien et le mal. Une façon très importante est qu'Il le détermine - c'est-à-dire qu'Il décide ce qui constitue le bien et le mal. Et c'est ce qu'Adam et Ève ont fait : ils ont déterminé eux-mêmes le bien et le mal. Au verset 6, Ève « vit que l'arbre [défendu] était bon à manger ». Ce n'était pas vrai selon la norme de Dieu. Mais selon sa nouvelle norme à elle, c'était le cas. En réalité, elle a pris cette décision dans son esprit, bien que sous l'influence de Satan. Et l'humanité lui a emboîté le pas depuis lors. Car « telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14:12 ; 16:25). Tel est le résultat amer du fait que nous nous appuyons sur nous-mêmes pour déterminer le bien et le mal - le bon et le mauvais - au lieu de nous fier à ce que Dieu nous révèle à ce sujet.

Il convient également de souligner ici que si Ève a été la proie de la tromperie de Satan, la culpabilité d'Adam, qui était peut-être présent « auprès d'elle » Ève lors de l'entretien avec Satan, est plus grande (voir Genèse 3:6). Comme l'a expliqué plus tard l'apôtre Paul, « Adam n'a pas été séduit, mais la femme, séduite, s'est rendue coupable de transgression » (1 Timothée 2:14). Adam a librement choisi de rejoindre sa femme dans la transgression - peut-être pour éviter la douleur de la séparation avec elle qui s'en serait suivie. Quoiqu'il en soit , Paul nous dit que c'est « par un seul homme [que] le péché est entré dans le monde, et par le péché que la mort » (Romains 5:12) - cet homme étant Adam.

L'épisode des deux arbres contribue à expliquer la civilisation humaine depuis lors. Pour nous tous, ces deux arbres restent une représentation figurative du choix qui s'offre à nous : soit embrasser ce que Dieu dit sur le bien et le mal et être bénis par la vie, soit décider par nous-mêmes et être maudits par la souffrance et la mort (voir Deutéronome 30:19). Depuis Adam et Ève, l'homme a été coupé de l'arbre de vie. En effet, l'homme a été coupé de la juste connaissance de Dieu, de sorte que pour venir à Lui pour la vie et la direction spirituelle, il faut qu'Il nous appelle à sortir de ce monde mauvais (comparez Jean 6:44). C'est pourquoi, même ceux qui croient rechercher la définition divine du bien et du mal suivent ce que d'autres leur ont dit plutôt que ce que la Parole de Dieu dit réellement. En effet, dans un sens, les Écritures elles-mêmes, les « paroles de la vie éternelle » (Jean 6:63, 68), peuvent être assimilées à l'arbre de vie. Mais, coupée de Dieu, l'humanité n'est pas vraiment capable de comprendre les paroles, à moins que Dieu ne lui en donne la possibilité.

Malheureusement, l'homme continue de choisir l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cela a eu des résultats positifs dans une certaine mesure, car l'homme a considéré comme bonnes certaines choses vraiment bonnes (puisque l'expérimentation et la raison peuvent conduire à des conclusions justes et que l'homme a conservé des éléments de la vérité révélée auparavant par Dieu). Cela explique pourquoi nous trouvons la bonté et d'autres vertus justes parmi les fausses religions - ou même parmi les personnes sans religion. Mais parce que l'humanité rejette d'autres choses bonnes et vitales comme étant mauvaises ou inutiles et, en même

temps, embrasse tant de choses mauvaises et nuisibles comme étant bonnes et acceptables, l'effet global du choix permanent de l'humanité est toute la douleur et le chagrin que nous voyons dans le monde. Heureusement, Jésus-Christ reviendra bientôt sur cette Terre pour mettre la connaissance de Dieu à la disposition de toutes les nations (voir Ésaïe 11:9).

Deux frères (Genèse 4)

Le péché d'Adam et d'Ève a eu des conséquences tragiques qui se sont manifestées dans leur propre famille. En effet, la grande famille humaine a reproduit à maintes reprises la dynamique dysfonctionnelle que le péché a engendrée dans la première famille humaine. Un examen attentif de l'histoire de Caïn et Abel permet de tirer des leçons intéressantes.

Adam et Ève ont eu deux fil, Caïn, le premier-né, et Abel. (Ils auraient également eu d'autres fils et filles, comme mentionné dans Genèse 5:4. Pourtant, ils n'ont apparemment pas eu d'autres fils jusqu'à la mort d'Abel, puisque Seth semble être l'enfant mâle suivant dans la lignée, comparez avec le v. 25). Caïn, nous dit-on, devint un cultivateur, un fermier. Abel devint berger. En ce qui concerne l'acceptation de l'offrande d'Abel et le rejet de celle de Caïn, certains ont suggéré qu'il y avait quelque chose de mal à ce que Caïn apporte une offrande de grain. Pourtant, nous verrons plus tard que les offrandes de grains sont parfaitement acceptables pour Dieu. En effet, Dieu a déclaré au sujet de l'offrande de céréales : « Elle sera préparée à la poêle avec de l'huile, et tu l'apporteras frite ; tu la présenteras aussi cuite et en morceaux comme une offrande d'une agréable odeur à l'Éternel.» (Lévitique 6:14). Quel était donc le problème ? Genèse 4:4 nous dit qu'Abel a apporté des « premiers-nés » de son troupeau, mais aucune indication de ce genre sur le fait de donner à Dieu les premiers ou les meilleurs n'est attachée à l'offrande de Caïn dans le verset précédent. Cela est peut-être dû à l'attitude générale de Caïn. Le verset 5 déclare : « Mais [Dieu] ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. » Remarquez que ce n'est pas seulement l'offrande que Dieu n'a pas respectée, mais Caïn lui-même ! En effet, c'est peut-être la raison même pour laquelle Dieu n'a pas accepté son offrande. L'Écriture nous dit souvent que Dieu déteste les sacrifices, les fêtes et même les prières de ceux qui sont coupables de grandes fautes et qui ne se repentent pas (voir Ésaïe 1:10-15). Lorsqu'une telle personne « présente une offrande est comme celui qui répandrai du sang de porc » (Ésaïe 66:3). Dieu a reconnu que Caïn était sur le point de permettre au péché de le contrôler (verset 7) - de se manifester par une action réelle.

Il nous est dit qu'Abel, en revanche, a offert un meilleur sacrifice parce qu'il a été offert par la foi, grâce à laquelle il a été considéré comme juste (Hébreux 11:4 ; Matthieu 23:35). La foi vient en écoutant les instructions de Dieu (Romains 10:17). Les commandements de Dieu ont dû être transmis par Adam et Eve. Et Dieu a même dû prescrire des règles d'adoration à un moment donné, sinon comment Caïn et Abel auraient-ils su qu'il fallait apporter des sacrifices ? Abel a obéi par la foi.

Le rejet de Caïn l'a poussé à la colère et à la jalousie - bien qu'il ait pu déjà éprouver ces émotions dans une certaine mesure. Quoi qu'il en soit, il n'a pas maîtrisé ses pulsions, comme Dieu le lui avait demandé (verset 7). Au lieu de cela, il a tué son frère. Plus tard, Dieu a confronté Caïn : « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.» (verset 10). Lorsque l'on dit que quelqu'un crie vers Dieu, il s'agit généralement d'un appel au secours, à la protection ou à la vengeance. Le sang d'Abel, au sens figuré, criait vengeance. Ceci est confirmé par la crainte de Caïn que la vengeance soit exercée sur lui par quiconque le trouverait, et par les remarques de Dieu au verset 15, qui relient explicitement la vengeance au contexte. Ceci est intéressant car le livre des Hébreux affirme que le sang de Jésus « parle mieux que celui d'Abel » (Hébreux 12:24). Pourquoi ? Parce que le sang d'Abel recherchait la vengeance, ce qui était bien et juste, mais le sang du Christ offre la miséricorde et le pardon à ceux qui l'acceptent, ce qui est mieux.

Caïn est parti et s'est dirigé vers l'est, vers le pays de Nod, qui signifie « vagabond » ou « errant », ce qui n'indique peut-être pas un nom géographique réel. C'est alors qu'il est fait mention de la femme de Caïn, qui devait être l'une de ses sœurs. « Les problèmes liés à l'inceste, abordés dans Lév. 18, n'auraient pas eu lieu

lorsque le patrimoine génétique était pur et non pollué » (*Nelson Study Bible,* note sur Genèse 5:4). Aujourd'hui, tel que défini par Dieu dans Lévitique 18, l'inceste est un péché.

La généalogie d'Adam (Genèse 5)

Quelqu'un a dit un jour que les parties les plus ennuyeuses de la Bible sont « les engendrements », les généalogies. Pour la plupart des gens, il s'agit de listes arides et peu informatives de personnes qui n'ont joué aucun rôle dans le récit de l'Écriture. Mais les généalogies peuvent être très instructives. D'une manière générale, les généalogies remplissent plusieurs fonctions. Tout d'abord, elles fournissent un cadre chronologique. Deuxièmement, les généalogies fournissent une histoire des personnes à travers lesquelles Dieu accomplit Son œuvre. Grâce aux généalogies, nous pouvons voir comment Dieu a tenu Ses promesses à l'égard de certaines personnes, telles qu'Abraham, Isaac, Jacob et David. Mais la fonction la plus importante à cet égard est de fournir une généalogie de Jésus-Christ, Celui par qui nous sommes réconciliés avec Dieu et qui nous a donné les moyens de réaliser notre incroyable potentiel humain.

Troisièmement, les généalogies peuvent fournir un enseignement et, parfois, montrer une implication divine apparente. Lorsque nous examinons la signification des racines des noms dans la généalogie de Genèse 5, nous constatons quelque chose d'intéressant. Certaines de ces racines sont encore débattues par les linguistes, mais la plupart d'entre elles sont établies. Adam vient d'une racine signifiant « terre rouge » ou « homme », qui vient de la terre. Seth vient d'une racine signifiant « désigné ». Enosh vient d'une racine signifiant « mortel ». Cainan, ou plus exactement Kenan, vient d'une racine signifiant « lance » ou « chagrin ». Mahalalel vient de deux racines signifiant « loué » ou « béni » et El, « Dieu », et signifie donc « béni de Dieu » ou « Dieu béni ». Jared vient d'une racine signifiant « descendre » ou « aller en bas ». Énoch vient d'une racine suggérée qui signifie « inaugurer », « consacrer », « commencer » ou même « former » ou « enseigner ». Mathusalem vient de deux racines signifiant soit « homme » et « arme », soit peut-être « mort » et « amènera », ce qui pourrait signifier « sa mort amènera ». Lamech vient d'une racine suggérée signifiant « puissant » ou « sauvage » ou peut-être « se lamentant » ou « désespérant ». Et Noé, comme on le sait, vient d'une racine signifiant « apporter le repos, le soulagement ou le réconfort ». En rassemblant tous les noms et en utilisant les significations possibles qui conviennent, nous obtenons : « L'homme est voué à la peine mortelle, mais le Dieu béni descendra pour enseigner, et sa mort apportera le repos à ceux qui sont désespérés. » Bien qu'il ne faille pas accorder trop d'importance à ce texte, d'autant plus que les significations de la racine ne sont pas certaines, il n'en demeure pas moins intéressant.

Fils de Dieu, filles d'hommes et géants (Genèse 6)

Certains ont enseigné que Genèse 6 décrit des anges déchus se croisant avec des femmes humaines pour donner naissance à des géants à moitié démoniaques. Mais il existe une explication plus rationnelle.

Le *Halley's Bible Handbook* déclare que « 'les 'fils de Dieu' (6:2) auraient été soit des anges déchus... soit des chefs de familles séthites qui se seraient mariés avec les descendants impies de Caïn » (24e éd., p.72). La première possibilité offerte ici n'est pas vraiment une possibilité, même si les anges sont appelés « fils de Dieu » dans Job 38:7 parce que Dieu est leur « Père » par le biais de la création. Les anges sont des êtres spirituels (Hébreux 1:7), et non des créatures charnelles. Ils ne se marient pas et ne se reproduisent pas sexuellement (comparez Luc 20:34-36). De plus, cette explication violerait le principe énoncé dans Genèse 1, selon lequel chaque espèce ne se reproduit que « selon son espèce ». En outre, Jésus ressuscité a expliqué que les « anges déchus », ou démons, ne sont pas capables de se manifester matériellement comme Lui et les anges justes le peuvent (Luc 24:39 ; comparez les versets 40-43 ; Genèse 18:1-8, 16 ; 19:1). Dans les Écritures, les démons ne possèdent que des individus ou apparaissent sous forme de fantômes.

La deuxième explication de Halley est beaucoup plus raisonnable et correspond mieux au contexte du passage. Genèse 4 raconte l'histoire de Caïn et d'Abel et poursuit avec la généalogie de Caïn. Genèse 5 est appelé « le livre de la postérité d'Adam » (verset 1). Elle commence par la création d'Adam par Dieu et la continuation

de la lignée d'Adam par Seth. Comme les anges, Adam était un « fils de Dieu » par création (comparez Luc 3:38) - bien que ce soit encore plus vrai puisqu'Adam a été créé à l'image de Dieu (Genèse 1:26 ; 5:1-3). De cette lignée familiale qui s'étend jusqu'à Seth, il est dit : « on commença à invoquer le nom de l'Éternel.», ce qui pourrait aussi être traduit par « être appelés d'après le nom de l'Éternel ». Puis, dans le chapitre suivant, Genèse 6, nous voyons « les fils de Dieu » (les hommes de la lignée pieuse de Seth dans cette explication) se marier avec « les filles des hommes » (les femmes de la lignée impie de Caïn).

Il existe même une troisième possibilité, dans laquelle « fils de Dieu » devrait être traduit par « fils des dieux », car le mot hébreu *elohim*, ici au pluriel, peut parfois faire référence à de faux dieux plutôt qu'au vrai Dieu. Dans cette explication, les hommes méchants désignés comme fils des dieux (soit des adorateurs païens, soit peut-être des hommes prétendant être eux-mêmes des demi-dieux) ont « pris » de force des femmes innocentes comme épouses - un exemple peut-être de la mauvaise conduite de l'époque.
Quoi qu'il en soit, ce sont les êtres humains qui posent problème, et non les anges. Dieu dit : « Mon Esprit ne restera[a] pas à toujours dans l'homme » (verset 3) et « J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé » (verset 7). Ainsi, les géants mentionnés devaient être aussi des humains, descendants d'Adam et d'Ève (voir Actes 17:26). Ces personnes de très grande taille ont été détruites lors du déluge. Mais il y en aurait d'autres comme eux après le déluge, qui descendaient, comme tout le monde après le déluge, de Noé - encore une fois, pas des anges (comparez Deutéronome 2:20-21 ; 3:11). Prenons l'exemple de Goliath, que David a tué. Il mesurait plus de 2m50 de haut (1 Samuel 17:4). Mais il n'était encore qu'un homme (versets 24-25, 33) - pas un hybride humain-démoniaque.

Le monde antédiluvien (Genèse 6)

Le monde antédiluvien devrait être un sujet d'intérêt pour tous les chrétiens vivant à la fin des temps, car Jésus a explicitement établi un lien entre les conditions de la fin des temps et celles qui prévalaient juste avant le déluge (Matthieu 24:38).

Genèse 6 présente le monde d'avant le déluge comme étant inondé de violence, conséquence naturelle du fait que le cœur de l'homme était entièrement motivé par de mauvais desseins. Comme le dit le verset 5, « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. ». Toutes les dispositions motivantes de l'homme étaient dominées par le mal. L'intention continuelle de l'homme était la poursuite de buts impies. « Car il est comme les pensées de son âme », nous disent les Proverbes (23:7). Et Jésus a été tout aussi clair : « c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées » (Matthieu 15:19). Pourtant, Jésus nous dit aussi qu'en dépit des maux épouvantables et de la dégénérescence sociale évidente, les gens de l'époque de Noé ont continué leur vie quotidienne normale, ils « mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants » (Luc 17:27), apparemment inconscients de l'état misérable de leur monde. Mais c'est ce que fait le péché : il désensibilise progressivement l'individu aux conditions impies qui l'entourent.

À bien des égards, notre monde moderne, frénétique et trépidant du XXIe siècle est dans le même état que l'ancien monde de Noé, ou s'en approche. Arrêtez-vous et considérez nos sociétés. La violence et la dépravation sont omniprésentes et considérées comme très rentables et divertissantes. Par exemple, nos sports et nos divertissements populaires sont remplis de conflits, de brutalité, d'agressions et de meurtres. Les nouvelles du jour relatent des crimes à n'en plus finir. Les rues de nos villes sont des avenues de sang et de vol. Le sexe et la sensualité ne sont pas seulement omniprésents, ils nous sont littéralement poussés à la figure : nos icônes culturelles s'adonnent à l'érotisme ouvert et à des modes de vie « alternatifs » pervers, qu'elles promeuvent, tandis que des femmes à moitié nues sont utilisées pour vanter tous les mérites, des voitures aux soins de santé. Les couples non mariés vivant ensemble sont courants et près de la moitié des mariages américains sont voués au divorce. Malgré la « libération » promise par la révolution sexuelle, la violence à l'égard des femmes et la pauvreté des ménages dirigés par des femmes célibataires atteignent un niveau record. Les enfants sont maltraités et exploités à une échelle véritablement choquante. Au fur et à mesure que la

situation s'aggrave, les signes dont Jésus a dit qu'ils marqueraient les derniers jours deviennent de plus en plus évidents.

Le déluge commence (Genèse 7)

Dieu a donné à Noé des instructions pour construire un grand bateau, capable de l'abriter, lui, sa famille, une paire de chaque animal impur et sept paires de chaque animal pur. L'hébreu de Genèse 7:2 est littéralement « sept [et] sept » et la phrase est suivie de « un mâle et sa femelle ». Ce passage prouve d'ailleurs que la distinction entre animaux purs et impurs est apparue bien avant l'alliance du Sinaï, à l'époque de Moïse. Seuls les animaux purs pouvaient être mangés par les hommes ou sacrifiés à Dieu. (Pour en savoir plus, demandez ou téléchargez notre brochure gratuite « Qu'enseigne la Bible au sujet des animaux purs et impurs ? ») Nous voyons donc une raison convaincante pour laquelle Dieu a ordonné d'emporter dans l'arche plus d'animaux purs que d'animaux impurs - peut-être en plus du fait que les animaux purs sont souvent des proies pour les prédateurs et qu'un écosystème a besoin de beaucoup plus de proies que de prédateurs pour persister.

Bien sûr, les athées, les incroyants et les érudits se sont moqués de l'idée que le récit de l'arche soit vrai, affirmant qu'un tel navire devrait avoir des proportions gargantuesques, bien au-delà de ce qui est rapporté dans la Genèse ou de ce qu'il était possible aux anciens d'accomplir. Mais leur critique repose sur des hypothèses très discutables.

Les critiques affirment souvent que le nombre d'animaux à bord de l'arche serait de plusieurs dizaines de milliers si deux animaux de chaque espèce étaient transportés. Mais cela suppose que les espèces bibliques sont équivalentes aux espèces scientifiques. Ce n'est pas nécessairement le cas. Les espèces bibliques semblent être des groupes de reproduction distincts, mais les espèces scientifiques peuvent souvent se croiser, ce qui montre que plusieurs espèces se croisant peuvent peut-être constituer une seule espèce. Il se peut qu'un genre biblique soit plus proche d'un genre scientifique, ce qui réduirait considérablement le nombre d'animaux nécessaires. Il est bien connu que toutes les variétés de chiens modernes pourraient être produites à partir d'une paire de chiens « génériques » par l'application d'un élevage sélectif.

En outre, l'objection ne tient pas compte du fait que la grande majorité des animaux terrestres sont des insectes, dont la plupart n'ont besoin que de quelques millimètres carrés d'espace. De plus, un animal terrestre de taille moyenne n'aurait besoin que de 0,12m^2 d'espace. Il suffit de dire ici que de nombreuses études ont conclu qu'un navire de la taille et de la conception de l'arche serait capable de contenir les animaux nécessaires et qu'il resterait encore beaucoup d'espace pour le stockage et les quartiers d'habitation.

Le déluge a commencé dans la 600ème année de la vie de Noé, l'année où Mathusalem est mort. La Bible rapporte qu'il a plu pendant 40 jours et 40 nuits, les « écluses des cieux » s'étant ouvertes (ce que nous verrons plus en détail dans notre lecture de Genèse 9). Mais il est également rapporté que « toutes les sources du grand abîme jaillirent » (7:11). Il s'agit d'aquifères souterrains qui se sont vidés, peut-être à la suite d'une poussée tectonique. Une objection critique couramment soulevée à l'encontre du récit du déluge est qu'il n'y avait tout simplement pas assez d'eau pour recouvrir les montagnes, comme l'exige le verset 19. Mais cette objection suppose que la topographie de la Terre aujourd'hui est la même qu'à l'époque de Noé. Or, les Écritures semblent indiquer qu'il n'en était peut-être pas ainsi.

Par exemple, Genèse 1:9 indique que les eaux de la Terre (c'est-à-dire les mers) furent rassemblées en un seul endroit. Cela semble également indiquer que la terre était une énorme masse en un seul endroit. Aujourd'hui, cependant, nous voyons les masses terrestres dispersées sur la surface de la Terre, de sorte que les mers ne sont pas littéralement en un seul endroit. Il se peut que certains éléments de la topographie actuelle de la Terre aient été modifiés depuis l'époque d'Adam à la suite d'énormes bouleversements géologiques survenus au moment du déluge ou depuis.

La fin du déluge (Genèse 8)

Les eaux du déluge sont restées sur la Terre pendant 150 jours. À la fin de cette période, on nous dit que Dieu a fait souffler un vent pour commencer le processus d'évaporation. En outre, les fontaines de l'abîme s'arrêtèrent, ce qui indique que les aquifères souterrains se remplirent à nouveau, peut-être par un renversement des forces tectoniques qui les avaient vidées à l'origine. À la fin des 150 jours, les eaux ont commencé à diminuer. Après environ 2 mois et demi, les eaux avaient considérablement diminué. Au bout de trois mois supplémentaires, l'eau avait disparu de la terre, et au bout de deux mois environ, la terre était habitable.

L'arche, nous dit-on, s'est arrêtée sur les montagnes d'Ararat. De nombreuses affirmations spectaculaires ont été faites selon lesquelles un grand objet en bois, ressemblant à une boîte, repose aujourd'hui au sommet du mont Ararat, dans l'est de la Turquie. Plusieurs expéditions ont été menées sur le lieu de repos supposé de l'arche, et plusieurs morceaux de bois travaillé auraient été récupérés dans la région. Certains ont affirmé avoir vu l'arche incrustée dans la glace et la neige. Malgré tout l'intérêt que suscite le mont Ararat, l'Écriture ne nous indique pas l'endroit précis où l'arche s'est arrêtée. Elle dit simplement que « l'arche s'arrêta sur les montagnes [plurielles] d'Ararat » (8:4). Cela laisse un grand nombre de lieux possibles, car Ararat est simplement un ancien nom pour l'Arménie, un territoire qui couvre une grande partie de l'extrême est de la Turquie et de l'ouest de l'Iran. Le mont Ararat n'est que le site traditionnel. Plus récemment, une formation massive ressemblant à un bateau dans les collines proches du mont Ararat a suscité beaucoup d'intérêt, bien que certains géologues considèrent qu'il s'agit simplement d'une anomalie naturelle. Quoi qu'il en soit, les affirmations des aventuriers sur ces deux sites n'ont pas été vérifiées avec certitude. Si l'arche a survécu pendant près de 4 000 ans, il s 'agirait d'une découverte remarquable. Mais Dieu mêle toujours un besoin de foi à sa révélation, et un « tour de l'arche » pourrait être trop commode.

L'alliance de Noé (Genèse 9)

Lorsque Noé et sa famille sont descendus de l'arche, libérant les animaux, Dieu a manifestement apaisé les animaux (car Il les avait apparemment rendus dociles pour leur voyage dans l'arche). C'est aussi à ce moment-là qu'Il a délégué à l'homme l'administration de la peine de mort. En même temps, Dieu a permis que l'on mange de la viande (verset 3).

Certains y voient la preuve que les hommes devaient être végétariens avant le déluge. Cependant, Abel a sacrifié un animal et, comme le montre le Lévitique, les parties des sacrifices étaient consommées. D'ailleurs, l'apôtre Paul expliquera plus tard que certains animaux - ceux que la Bible désigne comme « purs » (voir Lévitique 11 ; Deutéronome 14) - ont été créés pour être mangés (1 Timothée 4:3-4). En effet, nous avons déjà vu la distinction entre les animaux purs et impurs - c'est-à-dire comestibles et non comestibles - avant le déluge dans Genèse 7. Pourquoi y aurait-il eu une distinction à ce moment-là si les animaux n'étaient pas mangés à l'époque ? Il semble donc que Dieu ait simplement dit à Noé et à sa famille qu'ils pouvaient à nouveau manger des animaux, ce qui signifie probablement qu'ils n'avaient pas été autorisés à tuer les animaux vivants à bord de l'arche dans la Genèse 7, et qu'ils n'avaient donc pas le droit de les tuer afin de les manger alors qu'ils étaient encore à bord. Cela aurait peut-être épuisé certaines espèces avant qu'elles n'aient eu l'occasion de se multiplier amplement après le déluge.

Dieu a également établi une alliance spéciale avec l'homme, promettant de ne plus jamais envoyer de déluge universel. En gage (ou signe) de cette promesse, Dieu a « placé » l'arc-en-ciel dans le ciel (verset 13). Le mot hébreu traduit par « placer » est *nathan*, qui signifie « donner ». Cela a conduit certains à suggérer que l'arc-en-ciel n'avait jamais été vu auparavant. Si cette suggestion est vraie, cela signifierait que Dieu a soit modifié les lois de la physique régissant l'optique, car un arc-en-ciel n'est que le produit de la réfraction de la lumière à travers des gouttelettes d'eau en suspension dans l'air, soit qu'il a modifié l'atmosphère de la terre, peut-être en supprimant une sorte de voûte de vapeur supérieure qui modifiait auparavant le caractère de la lumière atteignant la surface de la terre. Une telle voûte de vapeur peut aider à expliquer la pluie de 40 jours et 40 nuits

lorsque les « écluses des cieux s'ouvrirent » (7:11-12). C'est peut-être ce qui a constitué les « eaux qui sont au-dessus de l'étendue » (Genèse 1:7).

Une malédiction sur Canaan (Genèse 9)

Quelques décennies après le déluge (le temps pour les fils de Noé d'engendrer leurs propres fils et pour ces petits-enfants de grandir), Noé devint vigneron, cultivant des raisins et fabriquant du vin. Après avoir bu du vin, il s'enivra et s'endormit dans sa tente, après quoi, selon la Bible, sa nudité fut découverte. Cette expression est utilisée tout au long de Lévitique 18 pour désigner les relations sexuelles. Lorsque Ham, le fils de Noé, le découvrit, il le dit à ses frères, qui couvrirent leur père. Lorsque Noé se réveilla, il apprit ce qui s'était passé et lança une malédiction sur le fils cadet de Cham, Canaan. Pourquoi ? Pourquoi Canaan devrait-il être maudit ?

Le verset 24 indique que Noé « apprit ce que lui avait fait son fils cadet. » Cela est souvent interprété comme signifiant que Noé « apprit ce que lui avait fait son [à Noé] fils cadet [Cham] ». Cependant, si Cham était lui-même coupable d'une faute quelconque, nous pourrions supposer que Noé l'aurait maudit personnellement ou, si sa progéniture devait être maudite, que cela s'appliquerait à toute sa progéniture ou peut-être à l'aîné et à sa famille plutôt qu'au seul fils cadet de Cham, Canaan, et à ceux qui naîtraient de lui. Le scénario le plus probable est donc que Canaan lui-même a commis une faute - apparemment un péché sexuel contre Noé alors que ce dernier était en état d'ébriété - que Cham a découverte. Ainsi, le verset 24 devrait probablement être interprété comme signifiant que Noé « apprit ce que lui avait fait son [à Cham] fils cadet [Canaan] » - en particulier si nous considérons le verset 23 comme une parenthèse.

La généalogie de Noé (Genèse 10)

Genèse 10 contient ce que l'on appelle communément le tableau des nations. Ce tableau généalogique énumère 70 nations descendent des fils de Noé. Les Israélites, et les descendants d'Abraham en général, ne sont pas mentionnés, bien que leur ancêtre commun, Héber, soit inclus dans la liste.

Le registre généalogique se présente ici sous la forme d'une liste de clans, qui suit généralement le format père-fils-petit-fils, bien que les exceptions à la règle et les listes étendues (telles que nous les rencontrerons plus tard avec les listes de clans d'Israël) ne soient pas rares. L'objectif des listes de clans est de montrer les affinités entre des peuples apparentés. En tête de liste figure l'ancêtre commun, en l'occurrence Noé. Sous l'ancêtre commun, sont énumérées les tribus, et sous les tribus sont énumérés les clans plus petits.

Plus on descend dans la liste des clans, plus la division est grande au sein des grands groupes familiaux, mais les affiliations culturelles et politiques entre les membres des plus petites unités familiales sont en fait plus prononcées. Ainsi, Japhet a engendré Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Méschec et Tiras. Tous ces peuples étaient apparentés et partageaient certaines affiliations culturelles et politiques générales. Mais Aschkenaz, Riphat et Togarma, qui ont été engendrés par Gomer, se trouvent plus loin dans la liste et partagent donc des affiliations culturelles et politiques plus importantes qu'avec les peuples descendants des autres fils de Japhet.

Ces anciennes listes historiques ont-elles une quelconque importance pour nous aujourd'hui ? Alors que de nombreuses nations enregistrées dans la généalogie disparaissent des archives scripturaires, certaines d'entre elles réapparaîtront dans les livres prophétiques - avec un nombre surprenant mentionné en relation avec les événements de la fin des temps. Dieu semble se référer aux nations du monde par ces noms de famille, et il est intéressant de noter que la configuration des nations de la fin des temps fournie par les livres prophétiques montre les nations alliées par leurs affiliations claniques. De manière surprenante, ces prophéties montrent que le passage d'environ 4 000 ans d'histoire n'a guère modifié le schéma de base des relations internationales.

La rébellion postdiluvienne (Genèse 11)

Lorsque Noé et sa famille sont descendus de l'arche, Dieu a dit : « Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre » (Genèse 9:1), et ces mots suggèrent que Dieu voulait que le peuple se répande largement sur la terre. Lorsqu'ils sont arrivés à Schinear, ou Mésopotamie, les gens ont pris une décision fatidique. Ils ont décidé de se rassembler pour construire de grandes villes, contrairement à l'intention initiale de Dieu. « Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. » (11:4). Cette déclaration est révélatrice à plusieurs égards. Elle révèle que l'objectif explicite de la construction de la ville et de la tour était d'empêcher une large dispersion de la population. Le projet de construction d'une tour (probablement une sorte de ziggourat ou de pyramide) indique que la concentration de la population serait réalisée par le biais de projets gouvernementaux hautement organisés. L'histoire témoigne également d'une centralisation de l'autorité religieuse. L'expression « faisons-nous un nom » est une façon idiomatique de dire « prenons le pouvoir sur les autres ». En outre, le choix d'une tour dont le sommet est situé dans les cieux peut indiquer une incrédulité délibérée à l'égard de la promesse de Dieu de ne pas envoyer un autre grand déluge, ce qui revient à traiter Dieu de menteur. Nous assistons donc à la formation d'un centre de pouvoir politique et religieux, opposé à la volonté de Dieu et utilisant son pouvoir pour dominer les autres. Il semble que le chef de file de cet effort ait été Nimrod, qui a construit un empire de là (10:8-12).

Le verset 5 nous dit que Dieu « descendit » pour voir la ville et la tour. Outre son sens littéral, lorsque l'on dit que Dieu « descend », c'est souvent une façon d'exprimer un jugement imminent (voir Genèse 18:21 ; Exode 3:8 ; 2 Samuel 22:10 ; Psaume 144:5 ; Esaïe 31:4 ; Jérémie 21:13). C'est une façon d'exprimer la gravité de l'action ainsi que l'implication personnelle de Dieu dans le châtiment. Voyant l'œuvre des hommes, Dieu dit : « Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. » (Genèse 11:6). Une fois de plus, l'homme a décidé d'utiliser son intelligence et ses énergies pour vivre à l'encontre de Dieu. Le siècle dernier a montré de manière éclatante ce que des êtres humains travaillant ensemble peuvent faire. Sans Dieu, le mal est omniprésent et, parmi les merveilleuses avancées technologiques, il y a aussi la capacité de détruire le monde. Mais Dieu n'est jamais à court d'options. Pour mettre fin à cet effort impie, et pour réaliser son objectif de disperser largement les hommes sur la surface de la Terre et d'empêcher un développement technologique rapide qui conduirait à des armes de destruction massive plus tôt que prévu, Dieu a confondu le langage des hommes. C'est ainsi que ce lieu s'appelle Babel, la première Babylone de l'histoire. En passant, notez que Dieu a dit que le peuple, bien que nombreux, était un - une pluralité dans l'unité, tout comme Elohim, le mot hébreu pour Dieu, indique une pluralité dans l'unité.

L'appel d'Abraham et les promesses de Dieu (Genèse 12)

La Genèse 12 présente l'histoire de l'appel d'Abraham, qui était alors connu sous le nom d'Abram. Dieu parla à Abram en ces termes : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (versets 1-3). C'est de cette promesse que découle tout le reste des Écritures. En effet, cette alliance fondatrice, appelée alliance abrahamique, contient la semence à partir de laquelle se développent toute l'histoire d'Israël et l'œuvre du Christ. (Bien entendu, il convient de noter qu'une partie de cette promesse remonte à l'époque d'Adam et Ève - la semence promise de la femme dans Genèse 3:15 étant une prophétie messianique).

Dieu a promis à Abram des bénédictions physiques et spirituelles, à condition qu'il quitte la maison de son père et aille là où Dieu le conduirait. D'Abram descendrait une grande nation, une nation qui ne serait pas seulement grande en termes de population, mais aussi une nation bénie, elle-même une bénédiction pour les autres, bénéficiant de la protection de Dieu. Cet aspect de la promesse est entièrement physique - la promesse d'une grandeur nationale. Mais l'aspect de la promesse contenu dans l'affirmation « toutes les familles de la

terre seront bénies en toi » était principalement spirituel, s'accomplissant dans le Messie, un descendant d'Abram, par lequel le salut serait offert à tous les hommes - ainsi que dans la Bible elle-même, finalement produite et largement diffusée par la descendance d'Abram.

La déclaration du verset 7, où Dieu promet le pays de Canaan à Abraham, est liée à cette alliance abrahamique. Mais nous devons comprendre que l'alliance abrahamique et cette promesse spécifique sont en fait séparées et distinctes, et que l'accomplissement de l'une d'une manière particulière à un moment particulier n'exige pas l'accomplissement de l'autre de la même manière ou au même moment. Cependant, en fin de compte, elles trouveront leur plein accomplissement ensemble.

Il est surprenant de constater que ce chapitre, où Abram répond fidèlement à l'appel de Dieu, le montre également en train d'employer une stratégie de tromperie infidèle qui se retourne contre lui. Nous voyons ici un schéma qui se répète tout au long de la Bible, à savoir qu'elle est parfois dure avec ses héros. La Bible montre leurs faiblesses, leurs erreurs et leurs problèmes. Dieu sait que nous faisons des faux pas, péchons, trébuchons et commettons des erreurs. Pourtant, « il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » lorsque nous nous repentons et reconnaissons nos péchés (1 Jean 1:9). Dieu nous dit que les exemples rapportés dans les Écritures « a été écrit d'avance .. pour notre instruction » et sont des exemples pour nous (Romains 15:4 ; 1 Corinthiens 10:11). Si la Bible relate les péchés et les problèmes de nombreux hommes et femmes de foi, elle montre aussi souvent les conséquences de ces péchés - les problèmes qu'ils ont subis et que d'autres ont subis en conséquence. Elle montre également qu'ils ont été pardonnés après s'être repentis et avoir vaincu, et que Dieu les considère comme des justes - comme Il nous considérera si nous nous repentons et vainquons de la même manière.

Abram et Lot ; l'expansion des promesses (Genèse 13)

L'histoire de la séparation de Lot et d'Abram nous donne une image concise et intéressante d'Abram et de la manière dont il traitait les autres, ainsi que de la confiance qu'il accordait à Dieu. Lorsque Lot et Abram revinrent d'Égypte en Canaan, ils étaient tous deux riches et possédaient de grands troupeaux. Mais comme les pâturages et l'eau manquaient, avec tous leurs biens, il était inévitable qu'il y ait des querelles. Lorsque les problèmes sont apparus, Abram a pris l'initiative de résoudre le différend. Alors qu'il aurait pu prendre la décision unilatéralement, étant l'aîné, le patriarche du clan et peut-être le père nourricier de Lot (puisque son vrai père était mort des années plus tôt, Genèse 11:28), il s'est plutôt comporté avec déférence, attention et requête. Il s'agissait non seulement d'un acte de bonne volonté et d'humilité, mais aussi d'un acte de foi, car Abram avait confiance dans le fait que Dieu réparerait tout ce qui lui tomberait dessus à la suite du choix de Lot. La motivation, la foi et la conduite d'Abram sont un exemple pour nous tous.

La motivation, la foi et la conduite de Lot sont également un exemple pour nous tous - et, comme le montrent les résultats, ce n'est pas le meilleur exemple pour nous. Lot a vu la richesse de la vallée du Jourdain bien arrosée et a choisi d'habiter parmi les villes de la plaine – « jusqu'à Sodome » (verset 12). À ce moment-là, il a simplement fait le meilleur choix que la raison humaine pouvait lui indiquer. Cependant, lorsque nous rencontrons ensuite Lot, il n'habite plus en direction de Sodome, mais il y vit (Genèse 14:12). Plus tard, nous le trouvons même assis à la porte, participant au gouvernement de cette ville maléfique (19:1). Bien qu'il soit « Lot le juste, profondément attristé de la conduite de ces hommes (les habitants de Sodome) » (2 Pierre 2:7-8), il en est néanmoins corrompu, au point d'offrir ses filles à l'agression sexuelle (Genèse 19:8) plutôt que de faire confiance à la protection de Dieu (bien qu'il soit possible qu'il s'agisse d'un stratagème mensonger, ce qui montre tout de même un manque de confiance en Dieu). Lorsque nous voyons Lot pour la dernière fois, bien qu'il ait été délivré avec sa vie et sa postérité, sa vie est en désordre. Il a perdu ses biens dans la destruction de Sodome, il a perdu au moins deux filles mariées qui sont restées sur place (comparez les versets 12-15), il a perdu sa femme à cause du désir de Sodome que lui a inspiré le fait d'y vivre (verset 26), et il a engendré des enfants incestueux avec les deux filles qui lui restaient (verset 30 et suivants). La leçon est claire : chercher nos propres voies sans la direction de Dieu et nous immerger dans un environnement corrompu peut nous séduire progressivement dans les voies du monde et nous conduire finalement à la ruine.

Après la séparation d'Abram et de Lot, Dieu apparaît à Abram. Il lui dit de regarder vers les quatre points cardinaux et d'observer le pays de Canaan. Dieu lui assure que tout ce qu'il voit lui sera donné pour toujours, à lui et à sa descendance. En outre, Dieu a élargi ses promesses en disant à Abram qu'il aurait un grand nombre de descendants. Il est probablement significatif que cet incident survienne après qu'Abram ait exprimé sa foi en la providence de Dieu en donnant à Lot le premier choix de l'endroit où il habiterait et ferait paître ses troupeaux.

Abram sauve Lot et donne la dîme à Melchisédek (Genèse 14)

Les neuf premiers versets de ce chapitre regorgent de détails dont les historiens raffolent. Mais jusqu'à présent, aucun de ces détails ne permet d'identifier de manière concluante les neuf rois énumérés ici dans les archives des cités-états de Canaan et de Mésopotamie qui nous sont parvenues.

Ce chapitre, ainsi que le précédent, est également intéressant pour l'aperçu qui nous est donné de la vie d'Abram en Canaan. Abram était riche en troupeaux et en or. Il possédait une grande famille composée de personnes qu'il avait acquises, soit par achat, soit par association volontaire. Mais ce chapitre montre également qu'Abram s'est allié à trois chefs cananéens - Mamre, Eshkcol et Aner - et qu'Abram lui-même est capable d'aligner une troupe de combat de 318 hommes. Abram semble également être assez habile dans l'art de la guerre. Bien qu'il puisse sembler étrange que cet homme de Dieu soit si engagé, il faut garder à l'esprit que Canaan n'était pas un endroit où les pâturages étaient agréables et où régnait une relative sécurité. Des bandits parcouraient souvent les collines, le Néguev était souvent attaqué depuis le sud et l'est, et les relations entre les différentes cités-états étaient parfois tendues. Et Abram se trouvait en plein milieu de tout cela.

En effet, l'image courante que beaucoup ont aujourd'hui d'Abram comme simple berger nomade est erronée. En effet, dans Genèse 23:6, il est identifié comme un « prince de Dieu » (« prince puissant » en anglais) parmi les habitants du pays. Bien qu'il ait certainement été riche en troupeaux, nous devrions plutôt le considérer comme un « prince marchand » à la tête d'une riche caravane. En fait, les lieux qu'il a choisi d'habiter, et qu'Isaac et Jacob ont choisi après lui, étaient des endroits importants sur les routes commerciales. C'est peut-être la raison pour laquelle Joseph a dû plus tard dire à sa famille qu'ils étaient bergers afin d'être séparés des Égyptiens (46:31-34). Il ne s'agissait pas d'un mensonge, car c'était techniquement correct, mais le terme « bergers » n'était en aucun cas une description complète et appropriée de ce qu'ils étaient. En effet, l'implication semble être que s'ils n'avaient pas dit qu'ils étaient des bergers, ils auraient été pleinement accueillis dans la haute société égyptienne, tout comme Abram l'avait été auparavant -suffisamment pour que sa femme Sarah puisse être remarquée par les princes de la cour de Pharaon (12:15). Et Joseph ne voulait pas de cela.

Pour en revenir au récit qui nous intéresse ici, il est intéressant de voir l'approche d'Abraham concernant sa richesse et ses capacités militaires. Après avoir poursuivi et vaincu la confédération dirigée par Kedorlaomer et sauvé Lot, Abram est revenu. Le roi de Sodome et Melchisédek, le roi de Salem (c'est-à-dire de Jérusalem ou simplement de la Paix), viennent à sa rencontre. La mention du pain et du vin apportés par Melchisédek a conduit certains à suggérer que ces transactions ont eu lieu à l'époque de la Pâque. Il est intéressant de noter que, fort de sa victoire, Abram avait Dieu en tête. À Melchisédek, Abram donne la dîme, ou le dixième, de tout ce qu'il a pris au combat. Au roi de Sodome, Abram rendit les biens restants, refusant tout paiement de peur que la richesse d'Abram ne soit attribuée à sa victoire au combat plutôt qu'à la bonté de Dieu.

En ce qui concerne la dîme, la Bible ne dit pas si les ancêtres ou les contemporains d'Abram la pratiquaient également. Pourtant, l'histoire séculaire révèle qu'elle était très répandue dans le monde antique. Le *Zondervan Pictorial Bible Dictionary* (Dictionnaire biblique illustré) indique ce qui suit : « Quand et où est née l'idée de faire du dixième le taux d'imposition ? Il est impossible de déterminer l'origine de cette pratique, qui consistait à payer un tribut aux souverains et à offrir des cadeaux en tant que devoir religieux. L'histoire révèle qu'il existait à Babylone dans l'Antiquité, mais aussi en Perse et en Égypte, et même en Chine. Il est

certain qu'Abraham en avait connaissance lorsqu'il a émigré d'Ur (Gen. 14:17-20). ... À l'époque d'Abraham, le don de la dîme avait été reconnu comme un acte sacré (cf. Héb. 7:4) ». En effet, l'*Encyclopaedia Britannica* affirme que « la coutume était presque universelle dans l'antiquité » (11e éd., vol. 26, "Tithes", p. 1019). Pour que cette coutume pieuse ait été aussi répandue, il est raisonnable de croire que Dieu avait déjà donné des instructions à l'humanité à ce sujet, peut-être depuis Adam et Ève.

Considérez ceci : Abram a-t-il payé la dîme simplement pour honorer Dieu avec une coutume religieuse populaire de l'époque ? Ou bien a-t-il compris que la dîme était une loi divine instituée par le Créateur ? Plus tard, Dieu dira de lui : « Abraham a obéi à ma voix, et […] il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois. » (Genèse 26:5). Cela réfute la croyance répandue selon laquelle la loi de Dieu n'est entrée en vigueur que 400 ans plus tard, à l'époque de Moïse. Quelles sont les lois qu'Abraham a observées ? Il est intéressant de noter que la pratique de la dîme est citée plus tard comme une loi de Dieu (comparez Lévitique 26:46 ; 27:30) ; nous pourrions donc en conclure qu'il s'agit de l'une des lois qu'Abraham a observées. Plutôt que de considérer la dîme comme quelque chose qu'Abram a inventé de son propre chef ou qu'il a simplement copié sur les sociétés païennes de son époque, il est beaucoup plus logique et cohérent d'un point de vue scripturaire de conclure que Dieu a révélé la dîme comme un devoir sacré - une loi à laquelle il convient d'obéir.

Qu'en est-il de Melchisédek ? Ce chapitre est la première des deux références à Melchisédek dans l'Ancien Testament. Il est appelé roi de Salem (ce qui, comme le souligne Hébreux 7:2, signifie roi de paix) et sacrificateur du Dieu Très-Haut. Dans le Psaume 110:4, il est dit que le Messie à venir sera sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Dans l'épître aux Hébreux, il est dit que Melchisédek est « sans père, sans mère, sans généalogie, il n'a ni commencement de jours ni fin de vie », qu'il « demeure sacrificateur à perpétuité » et qu'il vit encore (Hébreux 7:3). Cette description ne peut convenir à un simple être humain. En comparant toutes les écritures qui mentionnent Melchisédek, il s'avère qu'il n'est autre que le Jésus-Christ préincarné. (Pour plus d'informations sur qui et ce que Jésus était avant sa naissance humaine, demandez ou téléchargez notre brochure *Qui est Dieu* ?)

S'appuyer sur les promesses (Genèse 15)

Une fois de plus, les promesses faites par Dieu à Abraham sont sur le point d'être élargies. Il s'agit d'un schéma fréquent dans la Genèse : une promesse ou une alliance suivie d'une expansion.

Les événements relatés ici se sont produits quelques années après qu'Abraham soit sorti de Haran et soit entré en Canaan en obéissant à l'appel de Dieu. Il n'avait pas encore d'enfant, ni de Sarah ni d'aucune autre femme. Il était un vieil homme, des années après que la promesse de Dieu ait été donnée pour la première fois, et il n'y avait aucun signe de l'accomplissement de cette promesse. Mais, comme l'écrit Paul dans le livre des Romains, en parlant d'Abraham alors qu'il était encore un peu plus âgé et à un âge où l'on ne s'attendait pas à ce qu'il puisse engendrer des enfants, « il ne considéra point que son corps était déjà usé » (Romains 4:19). Abram avait confiance dans le fait que Dieu accomplirait sa parole. En effet, il marchait par la foi et non par la vue. Néanmoins, l'attente était difficile.

Lorsque Dieu apparut à Abram dans une vision et lui assura protection et récompense, Abram lui rappela qu'il n'avait pas encore d'enfant et que, selon la coutume, l'intendant d'Abram, Éliézer, deviendrait son héritier. Dieu emmena alors Abram dans la nuit et lui montra les étoiles, en disant : « Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter... Telle sera ta postérité » (Genèse 15:5). L'ampleur de cette promesse nous échappe souvent dans notre monde moderne, car l'homme a tellement pollué l'air et obscurci l'éclat des étoiles avec les lumières des villes que le nombre d'étoiles que nous pouvons contempler une nuit donnée est souvent dérisoire. Mais allez dans le désert, ou sur une montagne, par une nuit claire et, en gardant cette écriture à l'esprit, vous serez stupéfaits par ce que vous verrez. Imaginez donc ce qu'a ressenti Abram. Bien que stupéfait, sans aucun doute, « Abram fit confiance à l'Éternel et, à cause de cela, l'Éternel le déclara juste » (verset 6, BDS).

L'esclavage et la promesse de délivrance (Genèse 15)

Dieu a promis à Abram une descendance nombreuse, mais Il a aussi promis qu'elle serait asservie pendant un certain temps avant d'être délivrée avec de grandes richesses. La période de 400 ans mentionnée au verset 13 n'est pas la période de leur esclavage. La chronologie biblique indique qu'Israël a été asservis pendant un peu plus de 200 ans. Les 400 ans semblent aller de la mort d'Abraham à la possession par Israël de la terre promise (bien qu'il y ait d'autres possibilités).

Mais pourquoi devait-il y avoir un délai entre la possession de la terre par Israël et la servitude à une nation étrangère ? L'une des raisons est expressément énoncée. Dieu dit que l'iniquité des Amorites, qui habitaient en Canaan, n'était pas encore complète, ce qui signifie que Dieu leur accordait Sa miséricorde et leur laissait le temps de se repentir. Dieu traite tous les peuples avec justice, et Il retarde souvent le châtiment jusqu'à ce que la situation ne présente plus aucun espoir d'amélioration. Mais une autre raison du délai et de la servitude était probablement de conditionner Israël. Si Israël s'était développé dans le pays, sans être inquiété, il aurait pu acquérir une disposition générale à rejeter toute relation avec Dieu – « Qui a besoin de Dieu si tout va bien », dit le raisonnement humain. Mais en permettant à Israël d'être réduit en esclavage, ils seraient humiliés et disposés à écouter. Bien qu'ils aient finalement déplu à Dieu en se rebellant contre Lui, ils sont sans aucun doute allés plus loin dans leur service qu'ils ne l'auraient fait autrement. Comme Dieu l'a dit à Paul, c'est dans la faiblesse que nous pouvons être rendus forts (2 Corinthiens 12:9 ; comparez Hébreux 11:34). En outre, si Israël était libéré de l'esclavage et devenait grand, le mérite de cette grandeur reviendrait plus manifestement à Dieu.

La « solution » de Saraï (Genèse 16)

L'attente du fils promis a été longue et difficile. Abram attendait avec impatience l'accomplissement de la promesse et nous pouvons voir que ses pensées étaient fermement fixées sur ce point. Mais pour Saraï, l'attente semble avoir été la plus difficile. Comme la plupart des femmes, elle désirait avoir un enfant, et le stigmate social de la stérilité ne faisait qu'ajouter à son chagrin. Dans ces conditions, Abram et Saraï ont commis une erreur fatale dont nous payons encore le prix.

Il ne fait aucun doute que Saraï désirait ardemment la réalisation de la promesse, tout comme Abram. Mais comme aucun accomplissement n'était en vue, Saraï commença à envisager d'autres options. Agar n'était-elle pas capable de porter des enfants ? Dieu n'avait-il pas promis un fils à Abram sans se limiter à lui donner un fils par l'intermédiaire de Saraï ? Peut-être que le fils promis viendrait par l'intermédiaire d'Agar. De plus, si ce n'était pas la volonté de Dieu, n'aurait-il pas simplement fermé le ventre d'Agar ? Ainsi va le raisonnement humain. L'impatience produisit la « solution » au problème : Abram devait aller vers Agar et engendrer des enfants par elle. Le fait qu'Abram n'ait opposé aucune résistance à cette idée semble indiquer qu'il a lui aussi trouvé le raisonnement convaincant.

Cela peut nous sembler aujourd'hui une façon très étrange de tenter de résoudre le problème. Cependant, il y a ici plus qu'il n'y paraît - un facteur culturel qui aurait fourni une rationalisation à Abram et Saraï. Eugene Merrill explique dans son livre *Kingdom of Priests : A History of Old Testament Israel* : « Certaines actions particulières d'Abram et de sa femme dans Genèse 15 et 16 requièrent une certaine attention à la coutume et à la loi du Proche-Orient ancien, en particulier quelques pratiques hurriennes attestées dans les tablettes de Nuzi [documents du nord de la Mésopotamie de l'âge patriarcal]... [Un] exemple est la stérilité de Saraï et les mesures qu'elle a prises pour s'assurer une descendance malgré cela (Gen. 16:1-6). Elle a simplement offert son esclave Agar à Abram comme mère porteuse, et l'enfant issu de cette union, Ismaël, a été considéré comme le fils d'Abram et de Saraï. Ceci... est mis en parallèle avec des textes nuzi qui décrivent le même remède pour une situation similaire » (1987, pp. 38-39).

Pourtant, Ismaël, malgré les précédents culturels, n'était clairement pas le fils de Saraï - ni à ses propres yeux, ni aux yeux de Dieu - et des problèmes et des déchirements se sont ensuivis au sein de la famille. En outre,

Ismaël allait finalement devenir le père de nombreux peuples arabes, de sorte qu'aujourd'hui encore, nous vivons avec les résultats tragiques de la solution de Saraï, c'est-à-dire les principales facettes du conflit perpétuel du Moyen-Orient.

La leçon devrait être évidente. Que se serait-il passé si Saraï et Abram avaient simplement attendu que Dieu apporte la solution ? Des générations de conflits auraient peut-être pu être évitées. La scène géopolitique d'aujourd'hui serait peut-être très différente, avec une menace de guerre omniprésente bien moindre. Nous devons apprendre à vivre avec ce que Dieu nous donne, en ayant confiance que s'il a fait une promesse, il l'accomplira au bon moment et de la bonne manière. L'homme ne peut pas réaliser lui-même les promesses de Dieu. Essayer de le faire est présomptueux et conduit inévitablement à la misère. Mais attendre patiemment que Dieu agisse, en sachant qu'il ne peut pas mentir, forge la foi et le caractère, et évite ce qui pourrait être des générations de conflits.

Circoncision ; nouveaux noms ; grandeur future (Genèse 17)

Une fois de plus, les promesses faites à Abram sont élargies, cette fois pour inclure une multitude de nations et de rois. En gage de son alliance avec les descendants d'Abram, Dieu ordonne la circoncision. C'est un signe visible dans la chair de chaque Israélite mâle qu'il fait partie d'une famille avec laquelle Dieu a une relation spéciale et pour laquelle Dieu a une œuvre spéciale. Chaque homme doit être circoncis le huitième jour de sa vie. Il est intéressant de noter que chez les bébés de sexe masculin, la vitamine K – le facteur de coagulation du sang - augmente fortement dès la naissance et atteint son maximum au huitième jour, avant de redescendre à un niveau normal. Si Abram et les Israélites ne pouvaient pas savoir cela, Dieu, lui, le savait parfaitement.

Genèse 17 relate également le changement de nom d'Abram et de Saraï. Jusqu'à Genèse 16, les Écritures utilisent toujours les noms de naissance d'Abram, qui signifie « Père exalté », et de Saraï , qui signifie « Princesse ». Mais ici, dans Genèse 17, Dieu leur attribue de nouveaux noms. Abraham signifie « Père d'une multitude » et Sara (ou Sarah), tout en conservant le sens de « princesse », semble signifier une personne d'un rang encore plus élevé (par exemple, ce nom est dérivé du même mot traduit par « reine » dans Ésaïe 49:23). Il est intéressant de noter que les deux nouveaux noms diffèrent de ceux d'Abram et de Saraï par l'ajout d'une lettre dans l'hébreu - la lettre He, qui se prononce, comme le H, comme un souffle d'air, et qui est souvent un symbole de l'Esprit de Dieu. Bien que cela puisse être sans importance, le fait de devenir une nouvelle personne et la circoncision peuvent tous deux illustrer la conversion spirituelle. Quoi qu'il en soit, qu'Abraham et Sara aient reçu l'Esprit de Dieu à ce moment précis ou non, nous savons avec certitude qu'ils l'ont reçu à un moment donné (comparez 1 Pierre 1:11) - car ils seront dans le Royaume de Dieu, et seuls les convertis ont cet honneur (Romains 8:9, 11).

Un autre élément intéressant de ce chapitre est l'allusion à une future grandeur nationale qui nous est donnée ici. Alors que les premières bénédictions nationales devaient venir d'Isaac, Dieu a promis de faire d'Ismaël une grande nation (Genèse 17:19-21 ; 21:18). Ismaël est devenu le père de nombreux peuples arabes. Et le monde a certainement connu une période de grandeur arabe. L'auteur américain Louis L'Amour a décrit cette période dans son roman à succès *Le tambour qui marche (*publié en français *sous le titre Fortune de feu)*, dont l'action se déroule dans l'Europe et l'Asie du XIIe siècle : « En l'espace de cent ans après la mort de Mahomet en 632, les Arabes avaient porté l'épée de l'islam de l'Atlantique à l'océan Indien, détenant à un moment donné la majeure partie de l'Espagne, une partie du sud de la France, l'île de Sicile, toute l'Afrique du Nord et l'Égypte, toute l'Arabie, la Terre sainte, l'Arménie, la Perse, l'Afghanistan et près d'un tiers de l'Inde. L'empire des Arabes était plus grand que celui d'Alexandre le Grand ou de Rome... Sous le signe de la grandeur... pendant plus de cinq cents ans, les Arabes ont porté le flambeau de la civilisation » (1984, pp. 171-172).

Pensez donc à ce que cela doit signifier pour les descendants d'Isaac. Si Ismaël est devenu une « grande nation », c'est-à-dire un empire plus vaste que celui de Rome, qui a préservé la civilisation pendant l'âge des ténèbres en Europe, alors pensez à ce qui attendait les descendants d'Isaac, qui allaient devenir de nombreuses

nations et hériter de bien plus grandes bénédictions ! Le peuple juif a-t-il jamais bénéficié d'une telle grandeur ? Non. Aujourd'hui encore, le territoire national arabe est bien plus grand que le territoire de l'État moderne d'Israël, dans un rapport de 540 à 1. Pourtant, les étonnantes prophéties de Dieu se sont accomplies - aussi surprenant que cela puisse paraître - par l'intermédiaire des descendants modernes de Joseph sous la forme de l'Empire britannique et des États-Unis d'Amérique.

Lectures complémentaires : « Les Promesses à Abraham », Croyances fondamentales de l'Église de Dieu Unie, pp. 53-56

Une leçon de service (Genèse 18)

Les péchés de Sodome, Gomorrhe et des autres villes de la plaine étaient grands, et les cris contre eux étaient parvenus aux oreilles de Dieu. Maintenant, Dieu « descend » pour s'occuper de la question. L'histoire de la visite de Dieu à Abraham révèle également beaucoup de choses sur le caractère d'Abraham.

Alors qu'Abraham est assis à l'ombre de sa tente, il voit trois hommes s'approcher. La suite des événements montrera qu'il s'agissait du Christ préincarné et de deux anges. À l'époque, la coutume voulait que l'on soit tenu de bien traiter tout visiteur qui se présentait au campement. En effet, cette coutume prévaut encore aujourd'hui chez les Bédouins nomades du Moyen-Orient et était très présente dans les premières décennies du 20e siècle. Négliger d'accueillir et de subvenir aux besoins d'un visiteur était considéré comme une grande insulte et la marque d'un homme sans valeur. Ainsi, lorsqu'Abraham, un homme âgé de 99 ans, vit les hommes, « il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna à terre. » (verset 2).

Selon une source, « l'auteur de l'épître aux Hébreux a utilisé ce récit pour encourager l'hospitalité envers les étrangers : " car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. " (Héb. 13:2). Les mots d'Abraham " Seigneur " suggèrent qu'il se doutait de l'identité des visiteurs, mais peut-être ne fut-il sûr que plus tard de la pleine signification de l'événement » (*Nelson Study Bible*, note sur Genèse 18:2-3).

Dans l'accomplissement de son devoir social, bien qu'il ait pu aller au-delà en reconnaissant ses invités, il est en tout cas intéressant de noter ce qu'Abraham a dit par rapport à ce qu'il a réellement fait. Il dit : « Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds; et reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur » (versets 4-5). Mais remarquez ce qu'Abraham a demandé à Sarah de préparer : non seulement un peu d'eau et un morceau de pain, mais aussi trois mesures de farine fine pétrie et cuite en gâteaux, un jeune veau parré, du beurre et du lait. Il s'agit là d'une quantité très importante de nourriture, un véritable festin ! Les rabbins en tirent une leçon simple : promettez peu, mais donnez beaucoup.

Abraham raisonne avec Dieu (Genèse 18)

Le récit d'Abraham raisonnant avec Dieu sur le sort de Sodome et Gomorrhe révèle beaucoup de choses sur Dieu et Abraham. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'expression « descendre » indique souvent la nature sérieuse d'une intervention personnelle de Dieu, généralement dans le cadre d'un jugement. Le fait que Dieu Lui-même quitte le ciel et vienne personnellement faire une inspection montre Sa diligence dans l'administration de la justice, ainsi que Son implication étroite dans les affaires de l'homme. Et le fait qu'Il soit prêt à annuler la sentence s'Il ne trouve que dix habitants justes montre Sa grande miséricorde. De plus, le fait que Dieu révèle Ses intentions à Abraham démontre que Dieu désire interagir avec Son peuple. Dieu s'intéresse à nos opinions et Il est prêt à raisonner avec nous. Nous aussi, nous pouvons parler à Dieu dans la prière. Jésus a dit : « Demandez, et l'on vous donnera » (Matthieu 7:7). Dieu entend nos prières et y répond. Il change même parfois Ses plans en réponse à nos prières. Il est intéressant de noter que le fait que Dieu révèle Ses affaires à Abraham, qui sera plus tard appelé prophète (Genèse 20:7), nous rappelle Amos 3:7, qui déclare : « le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. »

Le récit reflète également une partie de la nature et du caractère d'Abraham : il pouvait être audacieux envers Dieu, généreux envers ses invités et miséricordieux envers les habitants pécheurs de Sodome et Gomorrhe.

Les péchés de Sodome et Gomorrhe (Genèse 19)

Sodome a manifestement exercé une influence corruptrice sur Lot et sa famille. Afin de sauver ses invités inconnus, Lot propose à la foule menaçante d'emmener ses filles célibataires. Bien sûr, il est possible qu'il s'agisse d'un stratagème pour donner à ses invités une chance de s'échapper. Néanmoins, le simple fait d'attirer l'attention sur ses filles les mettait en danger. Quoi qu'il en soit, il est clair que Lot ne plaçait pas sa confiance en Dieu. Il est intéressant de noter que Lot avait apparemment au moins deux autres filles qui étaient mariées (verset 14). Pourtant, étant sous l'autorité de leurs maris qui se moquent d'elles, elles n'échappent pas à la destruction de la ville.

Quant à la dépravation totale de Sodome et Gomorrhe, ainsi que des autres villes de la plaine, elle a été pleinement confirmée par la visite des deux anges. Lorsque l'on évoque l'expression « Sodome et Gomorrhe », la plupart des gens identifient leur péché comme étant l'homosexualité. Mais ce n'était pas leur seul péché grave. Dans Ézéchiel 16, Dieu dit que leurs péchés incluaient « l'orgueil… l'abondance…, une insouciante sécurité… et elle ne soutenait pas la main du malheureux et de l'indigent. Elles sont devenues hautaines, et elles ont commis des abominations devant moi.» (versets 49-50). Considérant l'exemple d'humilité et de diligence d'Abraham dans les soins apportés aux visiteurs qu'il a reçus dans Genèse 18, nous pouvons voir dans la condamnation d'Ézéchiel que Sodome et Gomorrhe ont transgressé les limites fondamentales de la moralité et de la coutume sociale. Leur mode de vie tout entier était marqué par l'exaltation de soi et l'indulgence, l'indifférence à l'égard des autres et l'injustice sociale.

Considérons un instant nos sociétés modernes. Nous n'avons jamais été aussi riches, aussi sûrs de nos besoins quotidiens, et nous n'avons jamais disposé d'un éventail aussi large de possibilités de loisirs. Mais, en même temps, nous sommes en proie à la pauvreté, aux sans-abris, aux politiciens corrompus, aux lois injustes, aux tribunaux plus préoccupés par la procédure et les droits des criminels que par la justice, et aux systèmes sociaux et coutumes qui violent les instructions de Dieu. Aussi surprenant que cela puisse paraître, même les pratiques religieuses populaires de nombreuses églises ne sont rien d'autre qu'un recyclage d'anciennes coutumes païennes que Dieu condamne à maintes reprises dans les Écritures. Bien que Dieu désire que l'humanité se repente - qu'elle se tourne humblement vers Lui et commence à vivre selon Son mode de vie - il faudra qu'Il « descende » à nouveau en jugement pour que cela se produise à grande échelle. Cependant, Dieu est lent à la colère et abondant en miséricorde - et nous devrions en être vraiment reconnaissants.

La relation d'Abraham avec Abimélec (Genèse 20)

Dans ce chapitre, nous trouvons le deuxième incident au cours duquel Abraham identifie Sarah comme sa sœur. La première fois, c'était lors de l'incident avec le pharaon égyptien dans Genèse 12. Dans Genèse 20, il fait de même avec un autre souverain, Abimélec. Bien qu'il ne s'agisse dans aucun des deux cas d'un mensonge complet, puisque Sara était sa demi-sœur, il s'agit néanmoins d'une tromperie pure et simple. Il est intéressant de noter que la stratégie se retourne contre lui dans les deux cas. Répéter la même erreur n'est pas inhabituel pour chacun d'entre nous . Il faut parfois s'y reprendre à plusieurs fois avant d'apprendre la leçon. Et comme tout le monde, Abraham et Sara ont dû grandir dans la foi. Nous pensons parfois que notre propre « prudence » est compatible avec la foi, alors qu'elle ne l'est pas. C'est peut-être ce qui a motivé l'action d'Abraham et de Sara.

Quoi qu'il en soit, ces incidents nous confirment que Dieu protégera Son peuple en dépit de nos faiblesses ou de l'imprévu des circonstances. Nous commettons tous des erreurs ou des mauvais choix. Dans certains cas, il peut y avoir des conséquences. Mais en fin de compte, Dieu arrangera les choses pour notre bien (Romains 8:28).

La naissance d'Isaac (Genèse 21)

Enfin, après 25 ans, Dieu a accompli sa promesse de donner un fils et un héritier à Abraham et à Sara ! L'attente avait été difficile, parfois décourageante, parfois frustrante. Mais, fidèle à Sa parole, Dieu a fait exactement ce qu'Il avait promis - et exactement ce qu'Il avait promis l'année précédente (18:10, 14).

Mais la naissance du fils promis n'a pas conduit à la paix et à la joie. Au contraire, les fruits de la tentative d'Abraham et de Sara d'accomplir la promesse de Dieu par l'intermédiaire d'Agar commençaient à germer. Des querelles déchirent la famille d'Abraham, Sara cherchant à assurer la prééminence d'Isaac et s'opposant à l'amour d'Abraham pour Ismaël, son autre fils. Bien que le récit présente l'ensemble de la transaction dans un laps de temps relativement court, il est probable que les tensions au sein de la famille s'étaient accumulées depuis un certain temps. Les mauvais traitements infligés par Ismaël à Isaac n'ont été que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Abraham est bouleversé par toute cette affaire. Il aimait vraiment Ismaël (17:18) et, étant donné que Dieu mentionne Agar dans 21:12, il est possible qu'Abraham ait eu des sentiments tendres à son égard. Il a probablement fait tout ce qu'il pouvait pour maintenir la paix dans la maison. Mais cela n'a servi à rien. Dans ces circonstances, Dieu dit à Abraham d'écouter les paroles de Sara. Que Sara ait eu ou non le droit de ressentir et de se comporter comme elle l'a fait, le plan de Dieu nécessitait la séparation d'Ismaël de la maison.

Cependant, en exigeant la séparation, Dieu rassure Abraham en lui disant qu'Ismaël sera béni « car il est ta postérité » (verset 13). En d'autres termes, bien que Dieu ne se soit pas obligé à pourvoir aux besoins d'Ismaël, ni à le bénir, Il bénirait gracieusement Ismaël parce qu'Il aimait Abraham et qu'Abraham aimait Ismaël. La grâce de Dieu tombe parfois sur d'autres personnes en raison de l'amour qu'Il porte à Son peuple. Lorsque nous devenons Ses enfants, l'amour et l'affection de Dieu ne s'étendent pas seulement à nous-mêmes. Parce qu'Il nous aime et que nous aimons les autres, Dieu, pour notre bien, étend parfois Sa protection et Sa bénédiction à ceux que nous aimons. Cela est explicitement démontré dans 1 Corinthiens 7:14, où Paul nous dit qu'un conjoint non-croyant est sanctifié par le croyant, une extension de l'amour de Dieu envers nous. Ainsi, bien que nous soyons séparés du monde par le plan et l'appel de Dieu, nous avons la certitude que nos proches non convertis auront souvent part au débordement de la grâce de Dieu.

Dans ce contexte, nous devrions également souligner les types de problèmes qui peuvent survenir chaque fois que nous nous écartons du modèle de Dieu pour le mariage, à savoir qu'un homme et une femme s'unissent pour la vie dans une relation d'amour monogame (Matthieu 19:5-6). Comme nous le voyons dans l'exemple d'Abraham, de Sara et d'Agar - ici dans Genèse 21 et plus tôt dans le chapitre 16 - les relations contraires à ce modèle conduisent au chagrin, à la jalousie, à l'amertume et à la misère. Nous retrouvons bon nombre des mêmes problèmes dans la vie de Jacob, le petit-fils d'Abraham. Ces exemples frappants devraient nous rappeler le type de conséquences que nous nous imposons à nous-mêmes et aux autres lorsque nous décidons d'ignorer les lois et les instructions de Dieu.

L'offrande d'Isaac (Genèse 22)

L'offrande d'Isaac est l'une des histoires les plus connues de la Bible. En effet, elle est devenue synonyme de foi et d'obéissance.

Pourquoi Dieu aurait-il besoin d'éprouver Abraham ? La réponse est sous-entendue au verset 12 : « je sais maintenant que tu crains Dieu. » Comme nous l'avons mentionné dans l'une de nos lectures précédentes, la Genèse tisse plusieurs thèmes récurrents. Deux de ces thèmes sont la souveraineté de Dieu et notre soumission à Ce dernier. Abraham avait-il vraiment la crainte de Dieu - le respect de l'identité de Dieu, de Sa puissance divine et de Son dessein grandiose ? Croyait-il vraiment en Dieu et Lui faisait-il confiance au plus profond de son être ? Ou bien Abraham était-il simplement obéissant parce qu'il en retirait une satisfaction instantanée ? Abraham aurait-il obéi alors qu'il lui semblait très désavantageux de le faire ? L'obéissance, en soi, n'est pas

nécessairement un signe d'amour ou de soumission. On peut obéir par terreur ou par recherche d'un gain matériel. Comment Dieu le saurait-Il ? Un test était nécessaire.

À quoi Abraham a-t-il dû penser ? Il n'a pas tardé à obéir (il s'est levé tôt le lendemain matin), mais alors que lui et Isaac se rendaient à Morija, il ne pensait pas à la météo. Hébreux 11:17-19 nous dit ce qu'Abraham pensait : « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac, tu auras une postérité appelée de ton nom. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi, il retrouva son fils, ce qui est une préfiguration ». Abraham a reconnu que Dieu pouvait ressusciter Isaac d'entre les morts afin d'accomplir Sa promesse que la descendance principale d'Abraham se ferait par Isaac, plutôt que par l'un des autres enfants d'Abraham. Le mot grec traduit par « pensait » (verset 19) contient l'idée prendre en compte, d'additionner. Abraham faisait l'addition de la situation alors qu'il se rendait à Morija. Il considérait la promesse de Dieu, l'intégrité de Dieu, le caractère de Dieu - il additionna tous les faits et arriva à a conclusion que Dieu devrait ressusciter Isaac. La foi d'Abraham s'édifiait en considérant sobrement qui était Dieu !

La confiance d'Abraham se manifeste même dans Genèse 22. Il dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et NOUS reviendrons auprès de vous. » (verset 5) - c'est-à-dire qu'il leur dit que lui et Isaac reviendraient. En fait, Abraham y croyait vraiment. Sa volonté de mettre le couteau sous la gorge d'Isaac a prouvé à la fois son obéissance et sa foi, tout en prouvant également qu'il avait une foi intelligente et une soumission à la souveraineté de Dieu qui n'était pas basée sur la recherche d'un avantage égoïste.

Mais Abraham n'est pas le seul à être mis à l'épreuve. Il semble qu'Isaac soit lui aussi mis à l'épreuve. Se soumettrait-il aux intentions apparemment folles de son père ? Lutterait-il contre son père ? La réponse d'Isaac fut une simple soumission. Il n'y a pas le moindre signe de résistance, pas la moindre parole contraire. Isaac préfigure l'obéissance inconditionnelle et la soumission volontaire du Christ à Dieu. Jésus n'a jamais résisté à la volonté de Son Père. Même si Sa mort devait être extrêmement humiliante et douloureuse, Jésus s'est engagé à faire la volonté de son Père : « Que ta volonté soit faite » (Matthieu 26:39, 42).

Mais Abraham et Isaac n'étaient pas les seuls à être testés. Dieu permettait également à Abraham de Le mettre à l'épreuve. Dieu deviendrait-il un infidèle à Sa propre parole ? Abraham connaissait Dieu depuis plus de 30 ans. Il avait quitté sa famille et ses proches pour Dieu. Il avait observé les lois, les statuts et les jugements de Dieu. Il avait observé la providence de Dieu dans sa vie. Il s'est entretenu directement avec Lui à plusieurs reprises. Il avait raisonné avec Dieu au sujet de Sodome et Gomorrhe. Abraham connaissait Dieu - c'est du moins ce qu'il pensait. Aujourd'hui, Abraham fait le bilan de la situation. Pendant trois jours, Abraham a réfléchi à ce qu'on lui avait demandé de faire et à qui l'avait demandé. Pendant trois jours, il a fait des calculs mentaux. Le résultat est là : Si Dieu est Dieu, Il tiendra Sa promesse. La manière dont la promesse serait tenue était une autre question. Mais en fin de compte, Abraham connaîtra vraiment Dieu et saura que Dieu tiendra toujours Sa parole.

La mort de Sarah (Genèse 23)

Sarah meurt à l'âge de 127 ans. Elle avait vécu jusqu'à ce que son bien-aimé Isaac atteigne son 37e anniversaire. Abraham doit maintenant trouver un lieu de sépulture pour sa femme. Les transactions relatées dans ce chapitre sont intéressantes par leur pittoresque et leur exactitude culturelle. Il fut un temps où plusieurs érudits déclaraient que les Hittites (descendants de Heth, mentionnés dans Genèse 10:15) étaient une fiction parce que les archéologues et les historiens ne trouvaient aucune trace d'eux en dehors de la Bible. Ainsi, selon leur raisonnement, la Bible était également une fiction.

Mais des découvertes archéologiques révolutionnaires sont venues prouver de manière concluante que les Hittites n'étaient pas imaginaires, mais qu'ils régnaient sur un empire vaste et puissant, centré sur l'actuelle Turquie, mais possédant de vastes possessions en haute Mésopotamie, sur la côte orientale de la Méditerranée

et même, pendant un certain temps, en Égypte. La plupart des données archéologiques sur les Hittites proviennent de volumineuses tablettes cunéiformes décrivant des transactions commerciales. Il est intéressant de noter que ces tablettes montrent que les titres de propriété hittites mentionnaient en particulier le nombre d'arbres sur la propriété, comme indiqué au verset 17 - un petit détail qui confirme de manière surprenante l'exactitude du récit de la Genèse.

Les actions et le dialogue enregistrés entre Abraham et les Hittites fournissent une merveilleuse image non seulement du comportement personnel d'Abraham, mais aussi des règles complexes d'approche communes à une grande partie de la culture du Moyen-Orient. Abraham se qualifie d'étranger et d'hôte lorsqu'il s'adresse au conseil des fils de Heth. Le mot traduit par étranger est *ger*. Le *ger* était semblable à ce que nous appelons un étranger résident, et il véhiculait l'idée d'une dépendance soumise à l'hôte. Le fait qu'Abraham se définisse ainsi devant un conseil qui le connaissait comme un « prince de Dieu au milieu de nous » (verset 6) montre non seulement son humilité, mais aussi la pratique culturelle de l'humiliation. Cette humiliation est renforcée par le fait qu'Abraham se prosterne deux fois devant le peuple.

Le dialogue entre Abraham et Ephron préserve également la très forte saveur moyen-orientale de l'ensemble de la transaction. Abraham demande au conseil des fils de Heth d'« intercéder pour moi » (comme le dit littéralement l'hébreu) auprès d'Ephron, faisant ainsi preuve de la déférence et de la soumission qui conviennent à son statut de *ger*. En fait, Ephron est déjà assis devant Abraham (verset 10), mais pour montrer sa déférence, Abraham ne s'adresse pas directement à lui. Le marchandage pour le prix commence.

Bien que la conversation ne semble pas être un marchandage, elle l'est en réalité, mais de manière à ce que chaque partie à la négociation, Abraham et Ephron, apparaisse comme juste et généreuse. Ephron, avec grandiloquence, implore Abraham de prendre la terre sans paiement, une offre qu'il s'attend parfaitement à ce qu'Abraham refuse poliment. En effet, selon la culture de l'époque, Abraham devait refuser. Il convient toutefois de noter qu'Abraham n'avait demandé que la grotte située à l'extrémité du champ d'Ephron. La réponse d'Ephron signifiait que si Abraham voulait la grotte, il devait acheter tout le champ. En réponse, Abraham propose d'acheter le champ, mais il ne donne pas de prix, car cela aurait transgressé l'étiquette en plaçant Ephron dans une position délicate, semblant mettre la pression sur un homme en deuil si le prix n'était pas à son goût. Ephron répond alors, une fois de plus avec une démonstration primée de « magnanimité », en nommant comme prévu un prix quelque peu excessif pour le terrain, mais en le qualifiant de somme insignifiante.

Normalement, l'action suivante d'Abraham aurait été de proposer « généreusement » un montant inférieur, ce qui aurait conduit Ephron à baisser son prix. Le marchandage se poursuivrait jusqu'à ce qu'un accord satisfaisant soit conclu. Mais dans cette circonstance, Abraham paie simplement le premier prix proposé par Ephron. Peut-être voulait-il que tout le monde soit témoin que son acquisition de cette propriété était plus qu'équitable. Il ne fait aucun doute qu'il voulait la terre tout de suite - et qu'il n'y ait aucun doute quant à la propriété. Les négociations terminées, Abraham acquiert la propriété pour en faire un lieu de sépulture. Il est remarquable qu'avec tout ce que Dieu a promis à Abraham, c'est le seul morceau de terre que la Bible mentionne qu'il a possédé personnellement au cours de sa vie.

Une femme pour Isaac (Genèse 24)

Trois ans se sont écoulés depuis la mort de Sarah. Abraham a maintenant 140 ans ; Isaac en a 40. Se sentant vieillir et conscient que son temps est peut-être compté, Abraham entreprend de trouver une femme pour son fils. Les mariages arrangés sont devenus une chose du passé dans la plupart des cultures modernes, mais pas toutes. Mais à l'époque d'Abraham, l'un des devoirs d'un père était de s'assurer qu'une femme convenable était choisie pour ses enfants, en particulier pour ses fils.

Le choix d'une épouse pour un fils, en particulier le premier-né et l'héritier de la position de chef de famille, était une entreprise sérieuse. Il fallait choisir la femme idéale pour assurer la stabilité et la prospérité de la

famille. Dans certains cas, le père négociait lui-même l'achat d'une épouse, mais dans d'autres cas, les services d'un intermédiaire (appelé *malach*, ange ou messager, en hébreu) étaient utilisés. Abraham étant maintenant âgé, il confie cette responsabilité à l'intendant de sa maison, identifié ici comme « le plus ancien [serviteur] de sa maison, l'intendant de tous ses biens » (verset 2). Il s'agit très probablement d'Eliezer, qu'Abraham mentionne dans Genèse 15:2-3 comme son héritier avant qu'il n'engendre des enfants - bien qu'il soit possible qu'Eliezer soit mort à ce moment-là. Quoi qu'il en soit, Abraham impose un serment très solennel à son serviteur, l'enjoignant de retourner dans le pays et la famille d'Abraham, dans la ville de Nahor, au nord de la Mésopotamie, et d'y choisir une épouse. Il lui est strictement interdit d'emmener Isaac avec lui.

Il existe de nombreux parallèles entre le choix de la femme d'Isaac et le choix d'une épouse pour Jésus-Christ, son épouse, c'est-à-dire l'Église (voir Éphésiens 5:22-33). Abraham peut être considéré comme un type du Père, lui-même étant plus tard appelé le père des fidèles (Romains 4:16). Isaac est un type du Christ, un fils né selon la promesse, dont la naissance a été annoncée à l'avance et dont la conception a été miraculeuse. Le serviteur est un type du rôle de l'Esprit Saint. En effet, si le serviteur était Eliezer, le type est encore plus frappant puisque son nom signifie « Dieu son aide » et que l'Esprit de Dieu est appelé l'Aide (comme le mot grec *parakletos* peut être légitimement traduit en Jean 14-16). Bien sûr, toutes les analogies se brisent à un moment donné - et c'est certainement le cas ici dans le fait que le Saint-Esprit n'est pas une personne ni un agent indépendant capable de prendre des décisions par lui-même. Néanmoins, l'analogie semble valable jusqu'à un certain point, étant donné que Jésus a personnifié le Saint-Esprit en le qualifiant de *parakletos* (en substance, un assistant personnel ou un avocat).

Ainsi, le Père envoie son Esprit pour choisir et préparer une épouse pour son Fils. L'Épouse reçoit des dons de cet agent du Père (Éphésiens 4:8, Romains 11:29, 1 Corinthiens 12), accepte d'épouser celui qu'elle n'a jamais vu (1 Pierre 1:8), entreprend un voyage avec cet agent (le voyage de cette vie avec l'Esprit comme guide), est amenée au Fils (Apocalypse 19), et prend résidence dans la tente de Sarah (dont le nom signifie « princesse ») où le mariage est consommé (ce qui est un type d'union spirituelle - 1 Corinthiens 6:16-17).

Il convient également de mentionner que les ministres (serviteurs) de Dieu jouent un rôle dans le rapprochement de l'Épouse du Christ. Comme l'a écrit l'apôtre Paul à l'Église : « Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. » (2 Corinthiens 11:2). Par Son ministère, Dieu appelle les gens à entrer dans une relation avec le Christ, et par Son ministère, Il fournit également les dons d'aide et d'instruction à ceux qui répondent.

D'Abraham à Jacob (Genèse 25)

Ce chapitre présente une transition rapide entre Abraham et Isaac, dont la vie sera présentée très rapidement et avec peu de détails. Le récit de la Genèse est dominé par Abraham, Jacob et Joseph, l'histoire d'Isaac servant de bref intermède entre les vies d'Abraham et de Jacob. En fait, la majeure partie du récit concernant Isaac sert principalement de prélude à la vie de Jacob. C'est pour cette raison que certains ont qualifié Isaac de personnage de l'ombre.

Le chapitre commence par une liste des fils d'Abraham et de leurs descendants issus d'une dernière épouse, Keturah. Les descendants de plusieurs de ces fils sont apparemment devenus des peuples d'Europe de l'Est et du Moyen-Orient. Vient ensuite la liste des descendants d'Ismaël ; la plupart de ces peuples vivent dans divers pays du Moyen-Orient. La liste des descendants d'Isaac commence au verset 19 et passe directement au récit de la naissance des fils d'Isaac, Ésaü et Jacob. Comme on peut le constater, l'objectif du chapitre est de distinguer les fils d'Abraham, la trame de l'histoire étant transmise d'Isaac au père des Israélites, Jacob. Si l'on compare les âges des patriarches, il est intéressant de noter que, malgré l'ordre des versets, la vie d'Abraham chevauche celle d'Ésaü et de Jacob d'environ 14 ans (voir Hébreux 11:9).

Le récit de Genèse 25 se poursuit en relatant les événements entourant les naissances d'Ésaü et de Jacob. Le thème fondamental de l'histoire de ces deux fils est celui de la compétition pour la suprématie. Même dans le

ventre de leur mère, Ésaü et Jacob luttaient - et cela se poursuivra tout au long de leur vie et dans l'histoire des nations qui descendent d'eux.

Il est intéressant de noter qu'Ésaü est décrit comme un « habile chasseur, un homme des champs », tandis que Jacob est appelé un « homme tranquille, qui restait sous les tentes » (verset 27). Ces descriptions visent à établir un contraste maximal entre les deux frères. Le fait que Jacob habite sous les tentes a pour but de le montrer comme une personne civilisée et plus raffinée que son frère aîné. Le fait que Jacob habite sous les tentes, alors que son frère est un chasseur dans les champs, semble également impliquer qu'il s'intéresse davantage au commerce et à l'élevage de la famille. De plus, le mot traduit par « tranquille » (verset 27) est l'hébreu *tam*, qui est normalement traduit par « irréprochable ». Jacob était un homme irréprochable - irréprochable en ce qui concerne la lettre de la loi. Mais Jacob était aussi un homme rusé, qui manipulait les gens et les événements pour obtenir ce qu'il voulait. Ce trait de caractère lui causera des années de chagrin avant qu'il ne soit extirpé de lui - avant qu'il ne devienne vraiment irréprochable dans la lettre et dans l'esprit.

L'achat d'un droit d'aînesse a été documenté dans plusieurs contrats de l'ancien peuple hurrien, et les actions de Jacob peuvent donc être considérées à la lumière d'un précédent culturel. Le fait qu'Ésaü estime si peu son droit d'aînesse n'est qu'un autre élément de l'histoire qui montre le grand contraste entre les deux frères. Au moins, Jacob a apprécié à juste titre la grande valeur de son droit d'aînesse, et ses relations avec Ésaü montrent qu'il est le plus avisé des deux frères en matière d'affaires. L'Écriture nous dit qu'Ésaü, en rapport avec la vente de son droit d'aînesse, était un profane (Hébreux 12:16), et Paul utilise également l'expression « ont pour dieu est leur ventre » (Philippiens 3:19) pour décrire ceux qui attachent leur cœur et leur esprit aux choses terrestres - une expression intéressante étant donné qu'Ésaü convoitait un simple bol de potage. L'intention est de nous faire comprendre que l'homme abandonne souvent les réalités spirituelles pour les plaisirs temporaires des choses physiques, et que de telles priorités et comportements désordonnés rendent une personne profane et indiquent qui est vraiment son dieu. Le résultat dans de tels cas est la perte de la réalité spirituelle et l'héritage d'une malédiction plutôt que d'une bénédiction.

Isaac et les Philistins (Genèse 26)

Comme à l'époque d'Abraham, le pays de Canaan connut une nouvelle sécheresse et une nouvelle famine et, fort de l'exemple de son père, Isaac se dirigea vers le sud avec l'intention probable d'aller en Égypte où la nourriture serait plus facilement disponible, ce pays étant soutenu par l'inondation annuelle du Nil. Son voyage le conduisit jusqu'à la ville de Guérar, au sud de la Philistie, dont le roi portait le titre héréditaire d'Abimélek (qui signifie « roi-père » ou « mon père est roi »). Le fait que plusieurs rois aient porté le titre d'Abimélek est amplement prouvé par les découvertes archéologiques.

Le verset 2 rapporte que Dieu a dit à Isaac : « Ne descends pas en Égypte, demeure dans le pays que je te dirai. ». Cela implique que Dieu dirigeait généralement les mouvements d'Isaac, car si Dieu avait simplement voulu qu'Isaac reste en Canaan, Il aurait simplement dit : « demeure dans le pays », en omettant « que je te dirai ». Cette dernière phrase implique une guidance continue. Ceci est intéressant car il nous est dit qu'Abraham, bien qu'allant en Canaan, y est allé « sans savoir où il allait » (Hébreux 11:8), et que Dieu avait dit : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai » (Genèse 12:1), ce qui implique que bien qu'Abraham ait su qu'il se dirigeait vers Canaan, il ne savait pas s'il y resterait ou si Dieu le mènerait ailleurs. Le mouvement d'Isaac vers l'Égypte a été stoppé par l'intervention directe de Dieu pour guider ses mouvements à l'intérieur de Canaan. Pour l'instant, Dieu n'a donné aucune autre directive que celle de rester dans le pays de Canaan (verset 3).

Remarquez également que dans Genèse 12 et 26, nous avons le schéma répété de Dieu ordonnant à Son serviteur (Abraham ou Isaac, respectivement) de se rendre dans un pays qu'Il lui montrerait, suivi immédiatement d'un don ou d'une réaffirmation de ce que l'on a appelé l'alliance abrahamique. La Genèse contient plusieurs exemples de ce type de couplet - au cours de votre lecture du livre, prêtez attention pour les repérer. L'un de ces couplets est le renoncement d'Abraham et d'Isaac à leurs épouses, dans chaque cas devant

un roi nommé Abimélek (Abraham l'a également fait devant Pharaon, Genèse 12). Ces couplets ont conduit certains à suggérer que le livre de la Genèse avait été assemblé à partir de plusieurs traditions différentes et contradictoires - en l'occurrence, une tradition selon laquelle Abraham aurait renié sa femme, et une autre selon laquelle Isaac aurait renié sa femme. En réalité, il n'y a pas de traditions contradictoires. Abraham et Isaac ont tous deux fait les mêmes choses, le fils imitant le père, peut-être pour les mêmes raisons.

Bien que les incidents avec Abraham se soient produits avant la naissance d'Isaac, ce dernier en a probablement entendu parler, considérant peut-être une telle approche comme acceptable. Dans le cas d'Isaac, cependant, il n'avait pas l'excuse de son père selon laquelle sa femme était en fait sa sœur. Il s'agissait donc d'un mensonge flagrant (bien que l'on puisse arguer qu'une proche parente puisse être appelée sœur). Quoi qu'il en soit, il s'agissait clairement d'une erreur et cela illustre le fait qu'un mauvais exemple peut aller très loin. Pourtant, malgré les problèmes d'Isaac, c'était un homme qui, comme nous tous, grandissait dans la foi.

En effet, son histoire est un formidable exemple de persévérance. Dieu l'a grandement béni (26:12- 14). Mais des ennemis ont essayé de le contrecarrer, en comblant les puits que les serviteurs de son père avaient creusés. La réponse d'Isaac : creuser de nouveaux puits. Lorsque les mêmes ennemis se sont disputés avec lui à propos d'un nouveau puits, il en a creusé un autre, puis un autre, et encore un autre. Le chanteur de musique country Paul Overstreet a d'ailleurs écrit une chanson inspirée par tout cela, intitulée « Dig Another Well » (creuse un autre puits). Elle parle du diable qui contrecarre nos efforts – qui bouche nos puits - et dit ensuite : « Quand je sors pour ma boisson du matin et que je me retrouve avec une cruche pleine de terre, mon cœur se serre, mais je pense au vieil Ike et je dois sourire - Dieu m'a béni une fois et Il peut le faire à nouveau. » Et le conseil de la chanson à ceux qui sont confrontés à de telles circonstances : « Prenez votre pelle et creusez un autre puits ».

La tromperie de Jacob (Genèse 27:1-28:5)

Ce chapitre contient l'histoire bien connue de la tromperie de Jacob envers son père Isaac. Il est important de noter les éléments de l'histoire et de se souvenir de la ruse dont Jacob a fait preuve pour acquérir le droit d'aînesse, car Jacob sème ici une très mauvaise graine qui produira une récolte amère en temps voulu. Il existe une véritable loi de cause à effet qui opère non seulement dans l'univers physique, mais aussi dans l'univers moral. Vous récolterez ce que vous aurez semé (Galates 6:7).

Rappelons que Jacob a obtenu le droit d'aînesse grâce à une transaction commerciale astucieuse. Plus tard, cependant, Jacob rencontre son égal lorsqu'il se retrouve aux prises avec Laban, encore plus rusé, qui déjoue ou profite de Jacob à chaque instant pendant près de 20 ans. Ici, Jacob trompe son père aveugle avec un bouc tué et un manteau spécial. Plus tard, Jacob est trompé par Laban lorsqu'il est « aveuglé » par l'obscurité de sa tente de mariage, et par ses propres fils qui contrefont la mort de Joseph, le bien-aimé de Jacob, en utilisant le sang d'un bouc tué et le manteau spécial de Joseph.

En effet, pendant plus de 20 ans, Jacob croira au terrible mensonge concocté par ses propres fils, à savoir que son fils bien-aimé est mort. Remarquez également les paroles fatidiques de Rébecca : « Que ta malédiction retombe sur moi ». En effet, elle sera maudite, car tout comme Isaac n'a pas pu voir son fils, Rébecca ne reverra plus jamais son bien-aimé Jacob après son départ pour Paddan Aram. Car avant le retour de Jacob, une vingtaine d'années plus tard, Rébecca mourra.

Attention : Récolter ce que l'on a semé est un principe spirituel très réel. Et tout comme Dieu n'a pas complètement enlevé l'amertume de la récolte que Jacob devait moissonner - même si Jacob s'est finalement repenti et s'est converti - Dieu n'enlèvera pas complètement l'amertume de la récolte que vous semez. Les effets spirituels de vos mauvaises actions peuvent être pardonnés, mais dans la chair, il y aura toujours des conséquences. « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu » (Romains 11:22). Tout comme Dieu a permis à Jacob de récolter des épreuves et de vivre une vie amère afin de l'aider à purifier son caractère, Dieu fera de

même avec vous à bien des égards. On ne se moque pas de Dieu. Semez de bonnes graines et vous récolterez la même chose. Semez de la mauvaise graine et récoltez-en autant !

Après que Jacob a obtenu la bénédiction par tromperie, Isaac et Rébecca l'envoient à Paddan Aram, principalement pour l'éloigner du colérique Ésaü, mais aussi pour lui trouver une épouse parmi les filles de Laban, le frère de Rébecca.

La vision de Jacob à Béthel (Genèse 28:6-22)

En renvoyant Jacob, Isaac lui avait sévèrement interdit d'épouser une Cananéenne. Entendant cela, Esaü résolut de trouver une femme plus agréable à son père - apparemment toujours désireux d'entrer dans les bonnes grâces de son père afin de recevoir une meilleure bénédiction. Esaü prit donc une troisième femme parmi les filles d'Ismaël. Mais, comme Esaü devait l'apprendre, Isaac n'avait aucun moyen de changer d'avis au sujet de la bénédiction (Hébreux 12:17). Il devait vivre en se soumettant au choix souverain de Dieu.

En route vers Haran, Jacob s'arrête au lieu - dit Luz, rebaptisé plus tard Béthel. Là, Jacob s'endormit sur le sol, une pierre à la tête (Genèse 28:11). Dans son sommeil, il rêva, et dans son rêve, Dieu assura à Jacob qu'Il serait avec lui et qu'Il le ramènerait en Canaan. L'alliance abrahamique fut également confirmée à Jacob. À son réveil, Jacob prit la pierre sur laquelle reposait sa tête et l'oignit, l'érigeant en « pilier » ou pierre sacrée. Il semble que Jacob ait emporté cette pierre lors de ses voyages, d'autant plus qu'il la mentionne dans le contexte de son retour auprès d'Isaac (versets 20-22), qu'il l'a apparemment remise en place et ointe à Béthel plus tard (35:14-15) et que, plus tard encore, à la fin de sa vie, il semble avoir prophétisé qu'elle serait avec les descendants de Joseph à la fin des temps (49:24). Si Jacob a emporté la pierre avec lui, ce qui est probable, c'est une pierre physique, typique, qui l'accompagne, en parallèle avec la pierre spirituelle, antitypique (c'est-à-dire Dieu) qui a promis d'être avec Jacob et de ne pas l'abandonner (28:15).

Jacob a également promis que si Dieu Le ramenait à son père Isaac, alors Dieu serait le Dieu de Jacob et Jacob paierait fidèlement la dîme. Ces déclarations paraissent déroutantes, mais une attention particulière au développement du caractère de Jacob semble résoudre la difficulté apparente. Jacob connaissait certainement Dieu. Isaac n'avait jamais adoré un autre que Dieu, et il l'avait appris d'Abraham. Mais il semble que Jacob, bien qu'il ait certainement adoré Dieu, l'ait fait principalement parce qu'il pensait que c'était matériellement avantageux. Jacob, comme nous l'avons vu, avait une personnalité très possessive ; c'était quelqu'un qui utilisait les autres pour parvenir à ses propres fins, et Dieu n'était peut-être pas différent pour lui. Jacob, semble-t-il, servait Dieu dans un but égoïste. L'histoire de Jacob montre qu'au fil du temps, Jacob est passé du statut de manipulateur à celui de personne recherchant la justice par ses actions, et enfin à celui de personne entièrement soumise à Dieu et servant Dieu par amour et dévotion. La déclaration de Jacob selon laquelle Dieu serait son Dieu est une autre façon de dire que Jacob ne compterait que sur Lui ; sa promesse de payer la dîme est une autre façon d'honorer Dieu en reconnaissant Sa souveraineté. Ainsi, les promesses se résument essentiellement à une dévotion exclusive à Dieu.

À bien des égards, Jacob est chaque homme. Ou, pour être plus précis, chaque homme est comme Jacob. Au départ, nous sommes tous avides, orientés vers nous-mêmes, préoccupés par nos besoins. En grandissant, nous devenons moins égocentriques et plus motivés par des principes. Mais à mesure que nous mûrissons, nous apprenons à aimer Dieu et à agir par dévouement à Son égard. Nous devons apprendre à vivre avec Dieu et, en cours de route, notre caractère est modifié, façonné et modelé, passant par différentes phases à mesure que nous devenons de plus en plus semblables à Dieu lui-même. C'est pourquoi le développement du caractère de Jacob est l'une des études les plus intéressantes du livre de la Genèse.

La tromperie de Laban (Genèse 29:1-29:30)

L'arrivée de Jacob à Paddan Aram nous donne un aperçu révélateur de sa personnalité. D'après sa conversation avec les bergers rassemblés au puits, nous pouvons constater que Jacob était poli, sociable et connaissait bien

le métier de berger. La vie de Jacob « sous les tentes » n'était pas cloîtrée - il était, comme nous l'avons déjà dit, civilisé et raffiné, et très probablement compétent dans l'entreprise familiale. De plus, Jacob n'était pas un faible choyé. En effet, lorsqu'il vit Rachel, il alla rouler la pierre de l'entrée du puits - et les pierres du puits étaient des pierres circulaires massives d'un poids considérable. Remarquez également la triple référence du verset 10 à « Laban, frère de sa mère ». Certains commentateurs ont interprété cette insistance comme indiquant que l'esprit de Jacob, à ce moment-là, était peut-être davantage tourné vers la tentative de s'attirer les faveurs de Laban par le biais d'un rapport favorable de Rachel, et moins vers la femme elle-même. Bien sûr, la tendresse du verset 11 devrait témoigner de l'authenticité des sentiments de Jacob à l'égard de sa rencontre avec des parents proches. C'est tout à fait naturel. Cependant, si l'on rassemble toutes les preuves, il semblerait que Jacob soit un homme cultivé, sociable, doué pour les affaires et physiquement imposant qui, bien que parfois sincère dans ses sentiments, ne l'est pas toujours dans ses relations avec les autres - il cherche souvent un moyen d'arriver à ses propres fins.

Dieu est sur le point de s'engager dans un long processus visant à ramener Jacob à une plus humble évaluation de lui-même, en utilisant Laban comme un outil important dans ce processus. Jacob a peut-être été un manipulateur tout en douceur en Canaan, capable de diriger l'entreprise familiale et de déjouer son frère aîné, mais il ne peut en aucun cas se comparer au sournois Laban. Sans le savoir, Jacob a rencontré son égal. Lorsque Rachel annonce à son père l'arrivée de Jacob, Laban court à sa rencontre, peut-être naturellement heureux de voir un parent en visite (versets 13-14), mais aussi, connaissant le genre de personne qu'est Laban, pensant sûrement aux cadeaux offerts à sa sœur Rebecca (24:30). Jacob reste chez Laban pendant un mois, au cours duquel deux choses se produisent : Jacob tombe amoureux de la belle Rachel, et Laban s'en aperçoit. Laban avait maintenant un moyen de mettre Jacob à son service ; il avait peut-être même commencé à planifier quelque chose lorsque Jacob « raconta à Laban toutes ces choses » (verset 13), ce qui incluait sans doute la raison de son voyage à Haran.

Sentant l'opportunité qui s'offrait à lui, Laban posa une question apparemment magnanime : « Parce que tu es mon parent, me serviras-tu pour rien ? Dis-moi quel sera ton salaire. » (voir verset 15). Jacob demande Rachel, comme Laban l'avait sans doute prévu. Laban fixe le prix de Rachel à sept ans de service, ce que Jacob s'empresse de faire. Mais lors de la nuit de noces, Laban remplace Rachel par Léa. Les sens et l'esprit de Jacob ont pu être émoussés par la boisson de la fête (peut-être encouragée encore plus par Laban). Jacob est en outre aveuglé par l'obscurité de la tente nuptiale, obscurité probablement organisée dans le cadre du complot de Laban, qui semble avoir impliqué Zilpa (verset 24). Léa elle-même a dû garder le silence, probablement sur ordre de son père. Quoi qu'il en soit, il est clair que Jacob ne se rendit compte qu'au matin qu'il avait couché avec la mauvaise femme (verset 25). La réponse de Laban lorsque Jacob, en colère, le confronte : « Ce n'est point la coutume dans ce lieu de donner la cadette avant l'aînée. ». Aînée - le mot a dû être comme un poignard dans les oreilles de Jacob, car dans sa propre famille, comme nous l'avons lu précédemment, Jacob avait réussi à obtenir pour lui-même le droit d'aînesse et les bénédictions qui auraient normalement dû revenir à son propre frère jumeau, Ésaü, le premier-né. La fourberie de Jacob revenait maintenant le hanter. Pour s'être engagé à servir encore sept ans, Jacob obtient Rachel la semaine suivante, mais les dés sont jetés pour une famille divisée et malheureuse. Jacob récoltait ce qu'il avait semé.

La famille dysfonctionnelle de Jacob (Genèse 29:30-30:24)

La compétition entre Jacob et Ésaü avait provoqué une guerre quasi ouverte dans la famille d'Isaac. Jacob va maintenant passer le reste de sa vie à manger les fruits amers de sa conduite. Léa et Rachel se disputent l'affection de Jacob. Jacob aimait profondément Rachel, mais il manquait d'amour pour Léa. Là où la version Louis Segond dit que Léa n'était « pas aimée » (29:31), la version Darby dit « haïe ». La *Nelson Study Bible* affirme que « haïe » est la traduction littérale. Selon le *New Wilson's Old Testament Word Studies*, le mot hébreu utilisé ici « signifie parfois seulement un degré moindre d'amour et de considération ; être froid et indifférent à l'égard de, montrer moins de faveur à » (p. 209). Quoi qu'il en soit, Léa était de second ordre aux yeux de Jacob, une position très difficile pour toute femme. C'est parce que Jacob a traité Léa de cette manière que Dieu l'a bénie en lui donnant des enfants (ce qui semble indiquer qu'aux yeux de Dieu, Léa n'était pas la

principale responsable de tout ce gâchis - son père l'ayant forcée à le faire). Entre-temps, Rachel était stérile et très frustrée en général. Elle se sentait trahie par son père et en voulait à sa sœur, qu'elle considérait sans doute comme une intruse indésirable dans son mariage. Entre ces deux femmes qui se chamaillent et leurs servantes, Jacob va engendrer 12 fils et une fille. Les fils des différentes épouses et concubines se chamaillaient et se battaient également. La maison de Jacob était en constante ébullition - une image classique de la famille dysfonctionnelle.

Une partie du dysfonctionnement de la famille de Jacob a pu trouver ses racines une génération plus tôt chez Isaac et Rébecca, qui sont tombés dans un piège dévastateur de l'éducation des enfants : le favoritisme au sein de la famille. Isaac préférait largement Ésaü, tandis que Rébecca préférait Jacob. Cette affection partagée a engendré une atmosphère malsaine de compétition, de méfiance, de double jeu, d'irrespect et de ressentiment persistant. Les deux fils d'Isaac et de Rébecca en furent les victimes involontaires, et Jacob répéta l'erreur dans sa propre famille : Rachel a été préférée à Léa, Joseph à ses frères, et plus tard Benjamin à ses frères. Bien sûr, cela est beaucoup plus compréhensible dans le cas de Jacob, puisqu'il n'avait pas voulu épouser Léa au départ. Néanmoins, elle était sa femme et ils ont eu des enfants ensemble - il aurait donc dû faire de son mieux pour leur montrer de l'amour et de l'affection.

Plus tard, Dieu a donné la loi suivante à Israël : « Tu ne prendras point la sœur de ta femme, pour exciter une rivalité, en découvrant sa nudité à côté de ta femme pendant sa vie. » (Lévitique 18:18). Il ne semble pas que Dieu ait révélé que c'était un péché à l'époque de Jacob. Mais la vie de Jacob a démontré le grand besoin de la révélation de cette loi.

L'étrange affaire de Jacob (Genèse 30:25-43)

Le verset 25 du chapitre 30 commence une histoire particulière que peu de gens semblent comprendre. Mais comprendre le raisonnement de Jacob dans son étrange affaire avec Laban peut nous aider à mieux voir le développement du caractère de Jacob.

Jacob a servi Laban pendant 14 ans. Il souhaite maintenant partir et retourner auprès de son père en Canaan. Laban, cependant, était impatient de voir Jacob rester, car Dieu avait béni tout ce que Jacob avait fait pendant qu'il était dans la maison de Laban, et Laban s'était enrichi. « fixe-moi ton salaire, et je te le donnerai », dit Laban (verset 28), dans l'espoir d'inciter Jacob à rester. Jacob répondit : « Tu ne me donneras rien ». Il est essentiel de comprendre ce point, car une lecture inattentive de l'histoire peut donner l'impression que Jacob a séparé les brebis colorées (marquetées) et tachetées du troupeau de Laban et les a prises pour son salaire. Ce n'est absolument pas le cas. Jacob a pris les brebis colorées et tachetées et les a données à Laban, dont les fils les ont emmenées à trois jours de marche (verset 36). Il ne restait plus à Jacob que les brebis blanches et pures.

La dernière phrase du verset 32, « Ce sera mon salaire », est un peu confuse. Littéralement : « ce sera [c'est-à-dire à l'avenir] mon salaire ». Jacob ne disait pas que les brebis tachetées et colorées qu'il avait retirées du troupeau seraient son salaire. Au contraire, Jacob a dit : « Vous ne me donnerez rien ». Les brebis tachetées et colorées furent données aux fils de Laban, qui les chassèrent à trois jours de marche. Au lieu de cela, Jacob disait qu'à l'avenir, toute brebis tachetée ou colorée qui naîtrait dans le troupeau qu'il garderait serait son salaire. Mais cela semblait impossible à Laban - il ne restait à Jacob que les brebis blanches ! Comment des brebis blanches pourraient-elles porter des brebis tachetées et colorées ? C'est pourquoi Laban s'est empressé d'accepter le marché : « Eh bien! qu'il en soit selon ta parole. » (verset 34).

Le début du verset 33 est très important. « Ma droiture répondra pour moi demain, quand tu viendras voir mon salaire (autrement dit, lorsque le sujet de mon salaire sera porté devant toi) ». Cette déclaration éloquente marque un progrès profond dans le développement du caractère de Jacob. Lorsque Jacob est arrivé à Paddan-Aram, il était un manipulateur avide qui comptait sur ses capacités innées et son habileté pour obtenir ce qu'il voulait. Mais les 14 années passées au service de Laban - au cours desquelles Laban l'a constamment surpassé et où Dieu l'a béni dans tout ce qu'il a fait - ont produit un changement chez Jacob. Il avait progressé jusqu'au

point où il comptait sur sa conduite juste pour obtenir les bénédictions et la prospérité de Dieu. Il s'agit là d'un changement de cœur spectaculaire, d'un développement majeur dans la droiture de caractère !

Au verset 37 commence l'affaire tout aussi étrange des branches de peuplier, d'amandier et de platane. De nombreux commentateurs suggèrent une sorte de pratique magique, ou alors que les tiges pelées étaient destinées à faire en sorte que les moutons imitent les tiges partiellement colorées en donnant naissance à des moutons partiellement colorés. Mais ce n'est certainement pas ce à quoi Jacob s'est livré ici. Notez le verset 38 : « il plaça les branches, qu'il avait pelées, dans les auges, dans les abreuvoirs, sous les yeux des brebis qui venaient boire, pour qu'elles entrent en chaleur en venant boire » En épluchant les tiges fraîchement coupées (verset 37), Jacob a exposé la chair pleine de sève des tiges, permettant ainsi à la sève des tiges de se mélanger à l'eau des abreuvoirs. Il pensait peut-être que cet additif dans l'eau aiderait à mettre les animaux en chaleur. On a également suggéré que les tiges pelées étaient utilisées comme une sorte de clôture, installée lorsque les troupeaux venaient s'abreuver afin de les garder ensemble plus longtemps pour l'accouplement. Les versets 41-42 nous informent également que Jacob pratiquait un élevage sélectif, s'assurant que le meilleur du troupeau serait soumis à son traitement de l'eau.

Mais tout cela n'a pas produit les brebis tachetées et colorées. Ces actions n'ont fait qu'aider Jacob à sélectionner les brebis qui allaient se reproduire à tel ou tel moment. C'est Dieu qui est à l'origine de la coloration inhabituelle des brebis. Comme l'a dit Jacob : « Ma droiture répondra pour moi ». La production de moutons colorés était la réponse de Dieu à la justice de Jacob. En effet, nous découvrirons plus tard que Laban, voyant les résultats, n'a cessé de changer l'accord concernant les brebis que Jacob obtiendrait - et, dans chaque cas, Dieu a suivi la même voie en ce qui concerne la couleur des brebis produites. Jacob expliqua à ses femmes : « Dieu ne lui [Laban] a pas permis de me faire du mal : Quand il disait : Les tachetés seront ton salaire, toutes les brebis faisaient des petits tachetés. Et quand il disait: Les rayés seront ton salaire, toutes les brebis faisaient des petits rayés. Dieu a pris à votre père son troupeau, et me l'a donné. » (31:7-9).

Jacob a énormément mûri pendant qu'il était au service de Laban. Il s'était éloigné de ses habitudes de manipulation et de mainmise et avait fini par comprendre que la prospérité et la protection dépendaient d'une conduite juste devant Dieu. C'est pour cela que Dieu l'a récompensé et l'a fait prospérer. Le caractère de Jacob, cependant, devait encore être développé.

Jacob quitte Laban (Genèse 31)

Jacob prospère grâce à la bénédiction de Dieu et à sa propre gestion intelligente des troupeaux. Mais à mesure que Jacob augmentait, Laban diminuait. Cela irritait Laban, d'autant plus qu'il pensait que son accord avec Jacob était largement à son avantage. Il semble également que Laban ait pris l'habitude de vivre dans l'opulence pendant que Dieu le bénissait grâce à Jacob, et la diminution des revenus signifiait un resserrement inconfortable de la ceinture. En effet, Laban avait gaspillé la dot de 14 ans de travail que Jacob avait payé pour ses deux femmes (versets 15-16). A l'époque, la dot était conservée par le père au nom des filles, mais Laban avait mal utilisé l'argent. Finalement, voyant la fortune de leur père décliner, les fils de Laban s'inquiétèrent de ne rien hériter si rien n'était fait rapidement.

L'hostilité croissante entre Laban et Jacob et la possibilité que les fils de Laban prennent des mesures contre Jacob et sa famille font qu'il est temps de partir. Le discours de Jacob à ses femmes avant le départ révèle la duplicité de Laban, la foi de Jacob et la providence de Dieu. Pendant les six années où Jacob a gardé les troupeaux de Laban (verset 41), Laban a changé plusieurs fois les termes de l'accord entre lui et Jacob. Mais à chaque changement, Jacob s'en remettait fidèlement à Dieu pour que la bénédiction se poursuive. Et à chaque changement, Dieu lui accordait Sa bénédiction. Finalement, Dieu ordonna à Jacob de partir. Jacob partit donc, mais sans rien dire à Laban, afin d'éviter une confrontation.

Avant qu'il ne parte, Rachel a volé les idoles de Laban. Il est possible qu'elle ait pris les idoles parce qu'il était communément admis que le possesseur des idoles bénéficierait de la bénédiction des dieux ; Rachel,

selon le paganisme dans lequel elle a été élevée, a peut-être tenté de s'assurer la bonne fortune de son mari. Pourtant, Léa et elle en étaient apparemment venues à adorer le vrai Dieu, le considérant comme Celui qui les avait bénies en leur donnant des enfants et des richesses, et comme Celui auprès duquel elles allaient pour Son avis (voir 29:32 ; 30:22-23 ; 31:16). Pourquoi Rachel a-t-elle donc pris les idoles ? Un certain nombre de commentateurs soulignent que l'explication la plus probable est qu'elle les a volées parce qu'elles représentaient la propriété des biens de Laban. Celui qui possédait les idoles pouvait ainsi prouver qu'il était le propriétaire légitime ou l'héritier de la propriété. Par exemple, le *Broadman Bible Commentary* déclare : « La possession de dieux domestiques était une preuve légale du droit à l'héritage. Puisque Rachel pensait que la propriété devait lui appartenir, elle s'est 'appropriée' ce qu'elle considérait comme lui revenant de droit. L'acte n'en était pas moins répréhensible » (vol. 1, p. 220).

Laban, bien sûr, poursuit, irrité non seulement par la fortune de Jacob, mais aussi par le départ soudain de Jacob et la disparition des idoles de sa maison. Cependant, Dieu l'a averti dans un rêve de ne pas parler « ni en bien ni en mal » à Jacob. Néanmoins, Laban reproche à Jacob d'être parti, feignant de vouloir les renvoyer avec un grand festin. Ne pouvant contraindre Jacob à revenir, Laban s'intéresse aux idoles de la maison. Après une recherche infructueuse des biens de Jacob - Rachel ayant caché les idoles - Jacob réprimande Laban. Notez la façon dont Jacob attribue son succès à Dieu et présente Dieu comme ayant jugé la cause de Jacob comme juste. Il s'agit là encore d'une preuve de l'évolution du caractère de Jacob.

En se séparant, Jacob et Laban érigent une pierre de pilier. Cette pierre était différente de celle que Jacob avait érigée à Béthel. Cette pierre n'était pas une pierre sacrée, mais une pierre commémorative. Elle se dressait à cet endroit pour rappeler à tous les passants l'alliance conclue à cet endroit entre Laban et Jacob.

Il convient peut-être de mentionner qu'en dépit des subterfuges et du double jeu de Laban, il se peut qu'il ait finalement exprimé une véritable sollicitude paternelle (voir 31:49-50, 53, 55). Il n'était pas obligé d'inclure dans l'accord que Jacob ne prenne pas d'autres femmes. (Il est intéressant de noter qu'au verset 50, Laban ne considère pas les servantes comme des épouses, car ces concubines étaient considérées comme des « mères porteuses » pour ses filles). Il est également intéressant de noter ses références répétées au vrai Dieu. S'il est vrai qu'il a été ébranlé par son rêve, il semble qu'il y ait plus que cela. Dieu s'est servi de Laban pour provoquer un changement radical dans le caractère de Jacob en l'espace de 20 ans. Pourtant, pendant tout ce temps, Jacob avait servi de témoin à Laban - il y avait certainement des leçons à en tirer pour lui aussi. Peut-être qu'ici, à la fin - brisé, perdant sa famille et voyant tout ce qu'il avait comploté et manigancé depuis si longtemps lui échapper - Laban avait finalement compris.

La lutte avec Dieu (Genèse 32)

Alors que Jacob et ses compagnons poursuivaient leur route vers le sud-ouest en direction du fleuve Jabbok, aujourd'hui appelé Wadi Zerqa, des anges vinrent à leur rencontre et établirent un campement, qu'ils appelèrent Mahanaïm, « deux campements », car les anges campaient là, à côté de lui. Dieu était avec Jacob et le ramenait en Canaan, comme il l'avait promis (Genèse 28).

Rencontrer Ésaü était une perspective effrayante. Jacob savait que son frère aîné était un homme impétueux qui agissait d'abord et réfléchissait ensuite. Sa nature irréfléchie allait-elle exploser en colère ? Ésaü se vengerait-il en massacrant Jacob et tout ce qu'il possédait ? Si Ésaü nourrissait encore des pensées de vengeance, Jacob tenterait de l'apaiser en lui offrant des cadeaux. Peut-être qu'en faisant preuve de déférence et d'humilité devant Ésaü, en s'adressant à lui en tant que « Seigneur » et en lui envoyant des cadeaux, il détournerait la colère d'Ésaü. Jacob envoie des messagers pour informer respectueusement Ésaü de son approche. Les messagers reviennent et annoncent à Jacob qu'Ésaü arrive - avec 400 hommes ! Jacob se prépare au pire, divisant sa famille et ses biens en troupes qu'il envoie l'une après l'autre, lui-même en tête (33:3), espérant ainsi préserver le plus possible sa famille en cas d'attaque d'Ésaü. Devant eux, il envoie des troupes d'hommes portant des cadeaux, espérant que les vagues de cadeaux refroidiront la tête brûlante d'Ésaü. Mais pour l'instant, Jacob reste au gué de Jabbok.

Ce qui se passe ensuite à Jabbok est d'une profonde importance pour comprendre le développement du caractère de Jacob. Mais avant d'examiner les détails de l'histoire, nous devons nous pencher sur la prière de Jacob.

En lisant la vie de Jacob, nous l'avons vu évoluer d'un jeune homme cultivé et physiquement imposant - qui comptait sur sa propre ruse et son habileté pour obtenir ce qu'il voulait, en manipulant son entourage - à un homme qui a appris que la véritable prospérité, la sécurité et la paix dépendent de la droiture de chacun devant Dieu. En soi, c'est une grande évolution du caractère. Mais lorsque Jacob arrive à Jabbok après des années de service pour les troupeaux de Laban, il a fait un bond en avant dans la croissance de son caractère. La prière des versets 9 à 12 montre que Jacob avait désormais compris que même une justice complète devant Dieu ne donne pas droit à la bonté divine. « je suis indigne de toutes les faveurs que tu as témoignées avec tant de fidélité à ton serviteur », confesse-t-il (verset 10, Bible du Semeur). Jacob se voit maintenant tel qu'il est : un homme indigne qui dépend entièrement de la miséricorde et de la grâce imméritée de Dieu. Maintenant, pour amener son caractère à maturité, alors que Jacob est seul à Jabbok, le combat de lutte le plus étrange de l'histoire va se jouer dans l'obscurité, sans un seul spectateur.

Au milieu de la nuit, un être surnaturel descend et lutte avec Jacob. Cet être, identifié comme étant Dieu, devait être le Jésus-Christ préincarné, qui, en tant que « Parole » avec Dieu le Père depuis le commencement, était également Dieu (Jean 1:1-3, 14). Il ne pouvait s'agir de Dieu le Père puisque Jacob l'a vu et que, comme l'a déclaré plus tard l'apôtre Jean, « Personne n'a jamais vu Dieu » (Jean 1:18) - ce qui fait clairement référence au Père dans ce verset.

Au début, Jacob ne savait peut-être pas qui était son adversaire, mais avant la fin du combat, il a discerné son identité, puisqu'il l'appelle Dieu (verset 30). Pourquoi Dieu voulait-il lutter avec Jacob ? Une meilleure question serait de savoir pourquoi Jacob a continué à lutter une fois qu'il a compris qu'il luttait avec Dieu. Quel est l'intérêt de lutter avec Dieu ? Dieu pourrait facilement battre son adversaire. Ou bien Dieu pourrait simplement faire jeu égal avec son adversaire et obtenir un match nul. Ou encore, Dieu pourrait perdre délibérément. Dans tous les cas, continuer le combat semble inutile. Alors pourquoi Jacob a-t-il continué à lutter ?

Nous ne pouvons bien-sûr pas le savoir avec certitude. Mais peut-être était-ce simplement parce que Dieu voulait lutter - pour tester la persévérance et l'attitude de Jacob. Le combat de lutte, vu dans ce contexte, semble avoir été un test de soumission : Jacob se soumettrait-il à continuer à lutter, même lorsque cela semble inutile, simplement parce que Dieu le veut ainsi ? De plus, d'après la conclusion, il est évident que Jacob voulait la bénédiction de Dieu. Et Dieu, semble-t-il, voulait savoir à quel point il la désirait. En fin de compte, Jacob a démontré qu'il se fiait totalement à la bénédiction de Dieu. Et il a montré qu'il s'accrocherait à tout ce que Dieu faisait dans sa vie pour recevoir cette bénédiction. En affrontant Ésaü et tous les autres obstacles qu'il rencontrerait plus tard, sa propre ruse et son ingéniosité ne le délivreraient pas. Il sait qu'il doit faire confiance à Dieu seul.

Au fur et à mesure que le match progresse, le Christ constate qu'il ne l'emporte pas sur Jacob. Cela ne signifie pas que Jacob gagnait et que le Christ perdait. Cela signifie simplement que Jacob n'avait pas encore abandonné. Il luttait encore. Le Christ rend alors la tâche beaucoup plus difficile à Jacob en lui frappant la hanche. Dans la douleur et même dans les larmes (Osée 12:3-4), Jacob n'abandonne toujours pas. Finalement, le Christ dit à Jacob de le relâcher car le jour se lève. Mais Jacob dit qu'il ne le lâchera pas tant que le Christ ne l'aura pas béni. Il ne s'agit certainement pas d'une désobéissance, comme on pourrait le croire. Au contraire, il est évident que Jacob a compris que le fait de tenir bon jusqu'à ce qu'il reçoive la bénédiction était la raison pour laquelle Dieu l'avait engagé dans le concours pour commencer. Dans la foi, nous devons tenir les promesses de Dieu de nous bénir jusqu'à ce qu'Il le fasse, car c'est ce qu'Il nous a dit de faire. En faisant cela, Jacob l'a emporté sur Dieu et a été rebaptisé Israël, ce qui signifie « vainqueur avec Dieu ». Cela ne signifie pas que Jacob a gagné et que le Christ a perdu. En effet, le match s'est terminé avant que l'un ou

l'autre ne soit à terre. Bien sûr, le Christ aurait pu mettre Jacob à terre à tout moment. Mais ce n'est pas ce qu'Il voulait, et ce n'était pas non plus le but. Le but était de voir si Jacob pouvait persévérer avec Dieu face à l'adversité. Et c'est ce qu'il a fait. Alors, qui a gagné le match, Jacob ou le Christ ? La vérité, c'est que les deux ont gagné. Dieu l'emporte toujours. Et maintenant, Jacob l'a emporté avec lui. Il doit en être de même pour nous.

Réconciliation (Genèse 33)

Le matin, Jacob se mit en route et, après un court trajet, il aperçut Ésaü qui avançait avec 400 hommes. Jacob avait ordonné sa famille, répartissant les enfants entre leurs mères, plaçant les concubines en premier, suivies de Léa, Rachel talonnant la caravane. Il s'agissait de protéger au maximum Rachel (peut-être enceinte de Benjamin) et Joseph. En effet, si Ésaü attaquait, il en aurait peut-être eu assez du massacre avant d'atteindre Rachel. Jacob se positionne à la tête de la caravane, marchant et se prosternant alternativement à l'approche d'Ésaü, lui témoignant ainsi la plus grande considération et la plus profonde humilité.

La rencontre avec Ésaü, cependant, est tout sauf hostile. Ésaü est sincèrement heureux de voir Jacob. Vingt ans ont considérablement atténué ses sentiments et, étant donné la taille de la force de frappe qui l'accompagne, il semble qu'Ésaü ait connu une bonne part de réussite personnelle - assez, en tout cas, pour se sentir suffisamment béni. Jacob offre des cadeaux et présente sa famille, mais s'abstient sagement de raccompagner Ésaü à Séir, anticipant peut-être que la nature mercurienne d'Ésaü changerait à nouveau et qu'il reviendrait à son ancienne amertume à propos du mal que Jacob lui avait fait.

Après sa rencontre avec Ésaü, Jacob se rend à Sichem (versets 18-19). Il y achète une parcelle de terre et y creuse un puits. C'est apparemment le même puits où, longtemps après, Jésus-Christ a rencontré une femme samaritaine et lui a parlé - l'endroit, à cette époque bien plus tardive, était connu sous le nom de Sychar (Jean 4:5-6), près de la ville actuelle de Naplouse, en Cisjordanie. Jacob, rebaptisé Israël, y construit également un autel à Dieu, qu'il nomme El- Elohé-Israël, ce qui signifie « Dieu, le Dieu d'Israël » (Genèse 33:20). Le « processus de conversion » de Jacob est alors bien entamé. Il ne considère plus Dieu comme le Dieu de ses pères. Il Le considère plutôt comme son Dieu, ce qui semble indiquer qu'il a développé une relation personnelle avec Lui.

Le viol de Dina (Genèse 34)

Genèse 34:2 dit que Sichem prit Dina et « coucha avec elle, et la déshonora ». Cela indique-t-il que Sichem a violé Dina ou ce qui s'est passé était-il consensuel ? Le verset 1 dit que Dina « sortit pour voir les filles du pays ». Certains commentateurs suggèrent qu'elle était à la fin de son adolescence et qu'elle allait peut-être assister à une sorte de rassemblement ou de fête publique. On suggère alors que, peut-être parce qu'elle n'avait pas de sœurs, elle cherchait à s'intégrer un peu trop aux autres filles de son âge et s'est mise dans une situation qu'elle n'était pas prête à gérer, perdant sa virginité non pas par la violence, mais par l'indiscrétion.

Pourtant, la réaction vengeresse des frères de Dina pourrait laisser entendre que Dina n'avait pas voulu que cela se produise. Il est possible que Sichem l'ait abreuvée d'alcool ou qu'elle n'ait pas reculé devant ses protestations, ce qui l'a conduite à ne pas se battre. Il s'agissait peut-être de ce que nous appelons aujourd'hui un viol, qui est en soi un crime odieux. Et si l'on considère que Dina semble avoir été âgée d'environ 14 ou 15 ans, on parlerait aujourd'hui de détournement de mineur. Pourtant, cet âge était souvent considéré comme celui du mariage dans l'ancien Moyen-Orient, la société des mariages arrangés de l'époque ne se souciant guère de la maturité des personnes mis ensemble.

Sichem a clairement commis une faute en profitant de Dina et en ne la fiançant pas avec le consentement de son père avant leurs relations physiques. Cependant, la violation semble non violente puisqu'il a parlé gentiment à la jeune femme après l'événement et l'a même « aimée » (verset 3). (Comparez l'attitude de

Sichem au viol de Tamar par Amnon dans 2 Samuel 13, où Amnon ne voulait rien savoir de Tamar après l'avoir violée de force).

De plus, Sichem semblait tout à fait disposé à satisfaire toutes les exigences des frères de Dina afin de l'épouser, aussi douloureuses que soient ces conditions. La volonté de ses hommes de faire le même sacrifice en son nom pourrait peut-être donner du crédit à son attitude réconciliatrice - bien qu'ils aient également été persuadés par la perspective de partager la richesse de la famille de Jacob, ce que la circoncision rendrait possible. Cependant, le verset 19 dit que Sichem était « considéré de tous dans la maison de son père», ce qui semble indiquer qu'il s'agissait d'une tentative de bonne foi pour réparer le mal qu'il avait fait. L'omission de toute objection de la part de Dina pourrait peut-être indiquer ses sentiments à propos de ce qui s'est passé.

L'attitude de Jacob semble également indiquer qu'il n'a pas considéré qu'il s'agissait d'un viol violent, bien qu'il n'ait certainement pas été satisfait de la situation. Il avait fait des affaires avec Hamor, le père de Sichem, dans le passé (33:19) et était certainement troublé - peut-être même enragé - par ce qui venait de se passer. Cependant, il était manifestement disposé à donner Dina comme épouse conformément à l'accord proposé par ses fils, puisqu'on la retrouve dans la ville avec son nouveau mari après que l'arrangement a été conclu (verset 26). Dieu a par la suite donné des instructions à la nation d'Israël sur la façon de gérer ce genre de situation, laissant au père le soin de décider si le contrevenant pouvait quand même épouser la femme, le contrevenant devant payer une pénalité financière quelle que soit la décision du père (Exode 22:16-17 ; Deutéronome 22:28-29). Jacob aurait donc pu refuser de la donner en mariage s'il était convaincu que ce mariage n'aurait pas dû avoir lieu - ce qu'il aurait probablement fait s'il y avait eu un viol violent. En effet, Dieu assimile l'odieux du viol à celui du meurtre (Deutéronome 22:25-27).

Un châtiment cruel et inhabituel ?

La violente vengeance de Siméon et Lévi n'a pas été vue d'un bon œil par leur père. Il pensait que leur trahison donnerait une mauvaise réputation à la famille et que leurs voisins pourraient s'unir et détruire sa maison. C'est Ésaü qui devait vivre par l'épée (27:40), et non Jacob. L'attaque des frères semble extrêmement brutale, car non seulement ils tuent Sichem, celui qui a commis l'offense, mais ils tuent aussi tous les hommes de la ville natale de Sichem.

Bien que les fils de Jacob aient justifié leur comportement, le mécontentement de leur père ne s'est pas atténué. En effet, même si la prédiction de Jacob selon laquelle sa famille serait anéantie ne s'est pas réalisée - grâce à la protection de Dieu (35:5) - Jacob a encore manifesté sa profonde désapprobation à l'égard des actions de Siméon et de Lévi longtemps après. Peu avant sa mort, Jacob a prononcé cette prophétie de Dieu : « Siméon et Lévi sont frères ; des Leurs glaives sont des instruments de violence... Maudite soit leur colère, car elle est violente, Et leur fureur, car elle est cruelle ! Je les séparerai dans Jacob, Et je les disperserai dans Israël. » (49:5-7). Nous voyons ici que les traits familiaux se transmettent, probablement par une combinaison d'hérédité et d'éducation familiale. Et dans le cas de Siméon et Lévi, Dieu a jugé que leurs descendants seraient trop volatiles pour être tous ensemble, ayant leurs propres nations. En effet, plus que probablement, cela ne ferait qu'engendrer des problèmes pour le reste du monde.

Plus tard, nous verrons l'attitude enflammée et émotionnelle de la famille de Lévi se transformer en un zèle pour servir Dieu.

Les conséquences de la chute de Sichem ; Ruben perd son droit d'aînesse (Genèse 35:1-26)

Tout comme Dieu a protégé Israël (Jacob) de l'épée d'Ésaü, Il l'a également protégé de la vengeance de ses voisins en Canaan. En se référant à la délivrance d'Ésaü (verset 1), Dieu rappelle à Jacob qu'il n'a pas à avoir

peur maintenant, qu'Israël doit se rendre à Béthel et que Dieu lui assurera à nouveau Sa protection. Fidèle à Sa parole, la terreur s'abat sur les villes du pays et les habitants ne poursuivent pas la famille de Jacob.

Pour témoigner à Dieu le respect et la louange qu'Il mérite pour cette promesse de protection, Jacob prend soin d'ordonner à sa famille de se débarrasser des dieux étrangers qui se trouvent parmi eux. Il s'agit très probablement des idoles que Rachel a volées plus tôt, ainsi que des idoles domestiques d'une certaine valeur que Siméon et Lévi ont probablement prises lors de leur pillage de Sichem décrit dans les versets précédents (comparez 34:29). Une fois arrivé à Béthel, Jacob construit également un autel en l'honneur du vrai Dieu pour Le remercier de Sa bénédiction. Dieu semble satisfait de la foi et de l'obéissance de Jacob, car Il réaffirme avec lui les promesses faites à Abraham et à Isaac. Dieu répète même qu'Il a rebaptisé Jacob du nouveau nom d'Israël, comme il l'avait fait au chapitre 32.

Dieu réitère la promesse d'une lignée de rois (déjà faite dans Genèse 17:4-6). Mais en donnant la promesse d'une bénédiction nationale, Dieu ajoute un élément mentionné pour la première fois dans les Écritures - la promesse d'une seule nation et d'une multitude (ou « compagnie » ou « groupe » dans la traduction Moffatt) de nations. La traduction Ferrar Fenton dit : « une nation et une assemblée de nations ». La Nouvelle version internationale dit : « une nation et une communauté de nations ». Nous verrons plus en détail cette prophétie lorsque nous arriverons à Genèse 48, où la bénédiction du droit d'aînesse passe aux fils de Joseph, Éphraïm et Manassé - Manassé devenant la grande nation unique et Éphraïm devenant la multitude ou le groupe de nations.

Le chapitre 35 nous raconte également la mort de Rachel lors de l'accouchement de Benjamin et son enterrement à Bethléem. Cet événement tragique est suivi de l'incident honteux au cours duquel Ruben souille le lit de son père en couchant avec Bilha, la mère de ses frères, Dan et Nephtali. Ruben est le premier-né de Jacob par Léa, ce qui lui confère l'héritage du droit d'aînesse à double portion. Pourtant, comme nous venons de le mentionner, le droit d'aînesse allait en fait passer aux fils de Joseph. Selon 1 Chroniques 5:1-2, c'est ce péché de Ruben qui a poussé Israël à donner le droit d'aînesse à Joseph. Il s'agit donc non seulement d'un péché de souillure et d'adultère, mais aussi d'un péché qui aura des conséquences durables sur les événements futurs, en déterminant les destinataires ultimes des promesses de richesse que Dieu a faites à Abraham.

Mort d'Isaac ; famille d'Ésaü (Genèse 35:27-36:43)

Lorsque Jacob retourne à Hébron, son père Isaac est encore en vie et vivra encore une quinzaine d'années avant de mourir à l'âge de 180 ans.

À la mort d'Isaac, Ésaü et Jacob se réunissent à nouveau pour l'enterrer avec son père, sa mère et sa femme - c'est-à-dire Abraham, Sarah et Rébecca - à la grotte de Machpéla (comparez Genèse 49:31). Léa et Jacob y seront également enterrés plus tard (49:29-50:13).

Tout le chapitre 36 raconte ce qui est arrivé à la lignée d'Ésaü. En ce qui concerne le droit d'aînesse, Ésaü a été rejeté. Mais il n'a pas été oublié. En effet, il est intéressant de considérer que Moïse, bien qu'appartenant à la lignée d'Israël, a eu en main ce rapport sur la descendance de la famille d'Ésaü des centaines d'années plus tard afin de le consigner dans le livre de la Genèse. (Bien sûr, il est possible que Moïse n'ait pas eu ce document et que Dieu l'ait entièrement inspiré pour le produire - mais cela ne ferait que démontrer encore davantage l'intérêt et la préoccupation de Dieu pour les descendants d'Ésaü).

Malheureusement, les descendants d'Ésaü - ou Édom (verset 1) - entreront fréquemment en conflit avec les descendants d'Israël au cours des siècles. Nous en verrons plus dans le livre de l'Exode, puis dans les autres livres de la Bible. Il peut être surprenant de savoir que le conflit a persisté jusqu'à l'époque moderne. Plus tard dans le programme de lecture de la Bible, lorsque nous aborderons le livre d'Abdias, une prophétie sur Édom, nous nous pencherons sur l'identité des Édomites aujourd'hui.

Le déclenchement d'événements majeurs (Genèse 37)

Le chapitre 37 de la Genèse raconte comment les frères de Joseph sont devenus jaloux et l'ont vendu comme esclave. Le favoritisme de Jacob à l'égard de Joseph est la cause évidente de cette jalousie, et la tunique multicolore qu'il donne à Joseph n'est pas du tout bien accueillie par les autres (verset 4). Mais ce qui semble être la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour les frères, c'est le fait que Joseph raconte ses rêves, peut-être avec un peu d'arrogance. Non seulement les frères sont furieux contre Joseph, mais même son père le réprimande.

Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, les rêves se réalisent et la famille de Joseph finit par lui être soumise. Et puisque les rêves se réalisent, nous savons qu'il ne s'agit pas de rêves ordinaires - ils sont envoyés par Dieu comme des prophéties. Pourtant, les rêves ne sont pas seulement significatifs pour les événements spécifiques qu'ils annoncent, mais aussi pour les circonstances qu'ils déclenchent et qui mènent à l'un des événements les plus célèbres de l'histoire. En effet, ces rêves de Joseph servent de catalyseur pour déclencher des événements qui ne culmineront que plus de 250 ans plus tard avec l'Exode d'Égypte.

Rappelez-vous de Genèse 15. Dieu y a transmis une prophétie concernant les descendants d'Abraham - encore appelé Abram à l'époque. Dieu dit à Abram que ses descendants seront des étrangers dans un pays qui n'est pas le leur et que, de plus, ils seront esclaves et affligés pendant un certain temps (verset 13). Ainsi, non seulement les rêves de Joseph déclencheront des événements qui permettront à la famille d'Israël de survivre à une future famine, mais ces mêmes événements fourniront les moyens d'amener Israël et ses fils en Égypte, où leurs descendants seront finalement faits esclaves, deviendront une grande nation et seront finalement délivrés dans une grande puissance miraculeuse.

Ici, dans Genèse 37, nous avons donc un aperçu de la façon dont Dieu fait Son travail et dont Il réalise les prophéties. Il prend une situation existante (le favoritisme de Jacob et la jalousie familiale qui en résulte) et introduit ensuite un nouvel élément (les rêves de Joseph) pour orienter les événements vers Son plan ultime (Israël en Égypte et l'Exode). C'est ainsi qu'Il réalise la prophétie, tout en permettant aux personnes concernées de prendre leurs propres décisions en cours de route. Il est vraiment étonnant de voir Sa puissance en action.

Par ailleurs, bien qu'il semble y avoir une certaine confusion dans le chapitre quant à savoir si Joseph est vendu à des Madianites ou à des Ismaélites, une explication simple est donnée dans la note du Commentaire de Jamieson, Fausset & Brown sur le verset 25 : « une caravane d'Ismaélites - Ils sont appelés Madianites (vs. 28), et Médanites, hébreu (vs. 36), étant une caravane itinérante composée d'une association mixte d'Arabes. »

Il convient également de noter, à propos de ce passage, des faits découverts par l'archéologie qui vont à l'encontre de l'idée selon laquelle les premières histoires de la Bible, comme celle de Joseph, ont été inventées plusieurs centaines d'années après qu'elles étaient censées s'être produites, comme l'affirment les « minimalistes » bibliques. Voici un extrait d'un livre récent intitulé *Is the Bible True ?* (La Bible est-elle vraie ?) écrit par un rédacteur de U.S. News & World Report, Jeffery Sheler :

> Dans Genèse 37:28 [...] Joseph, un fils de Jacob, est vendu par ses frères comme esclave pour vingt sicles d'argent. Cette somme, note [le professeur Kenneth] Kitchen, correspond précisément au prix courant des esclaves dans la région aux XVIIIe et XIXe siècles avant notre ère, comme l'attestent des documents retrouvés dans l'ancienne Mésopotamie et à Mari, dans ce qui est aujourd'hui la Syrie moderne. D'autres documents montrent que le prix des esclaves a augmenté régulièrement au cours des siècles suivants. Au XVIIIe siècle avant notre ère, le prix des esclaves, comme l'attestent les anciens documents assyriens, avait atteint cinquante ou soixante sicles, et quatre-vingt-dix à cent vingt sicles sous l'Empire perse, aux Ve et IVe siècles avant notre ère. Si l'histoire de Joseph a été imaginée par un scribe juif au VIe siècle, comme certains sceptiques l'ont suggéré, soutient Kitchen, "pourquoi le prix

dans la Genèse n'est-il pas également de quatre-vingt-dix à cent sicles ? Il est plus raisonnable de supposer que les données bibliques reflètent la réalité." (1999, pp. 73-74)

Juda et Tamar (Genèse 38)

L'histoire de Juda et Tamar revêt une importance notable. Elle est placée ici au milieu de l'histoire de Joseph, non pas parce qu'elle y est directement liée, mais parce que les événements se sont déroulés après que Joseph a été vendu comme esclave et avant que les fils de Jacob ne se rendent en Égypte. Comme on peut le constater, la fin du récit est la naissance de fils jumeaux, Pérez et Zérah, de Tamar. Ces deux garçons deviennent des pères importants dans la lignée des futurs rois. Si Onan et Juda avaient agi à leur guise, Tamar n'aurait pas donné naissance au fils même dont les descendants comprennent à la fois le roi David et Jésus-Christ.

Bien que le récit mette en évidence certains des défauts de Juda, ce n'est pas son objectif principal. Ce récit a pour but de prouver l'existence d'une lignée. Luc 3:33 et Matthieu 1:3 montrent tous deux que Pérez est le fils de Juda par lequel Jésus est descendu. Le Messie serait un descendant de Juda (voir Genèse 49:10). Mais pourquoi cette version détaillée de la lignée ? La plupart des autres lignées de la Genèse se contentent d'énumérer qui a engendré qui - cela ne suffirait-il pas ? Non, car sans l'histoire de la conception de Tamar et de la reconnaissance publique de la paternité par Juda, l'héritage juif des descendants de Pérez, y compris Jésus, aurait pu être inconnu ou contesté.

Un autre élément intéressant du récit est la déclaration de Juda : « Elle est moins coupable que moi ». C'était certainement vrai. Remarquez que même si Tamar s'est habillée comme une prostituée, c'est Juda qui l'a sollicitée. Pourtant, plus tard, Juda a condamné Tamar à être brûlée en guise de punition, alors qu'il avait été tout à fait disposé à entrer chez celle qu'il pensait être une prostituée et à participer lui-même à un tel péché. En revanche, Tamar veillait à ce qu'un héritier soit élevé pour son mari (comparez Deutéronome 25:5-6), une responsabilité que Juda avait volontairement abandonnée (Genèse 38:14).

Joseph dans la maison de Potiphar (Genèse 39)

Joseph est à nouveau vendu par les marchands arabes à un officier du pharaon égyptien. Dieu a certainement joué un rôle dans la vente de Joseph à Potiphar, « afin que, dans la maison de quelqu'un d'aussi étroitement lié à la cour, il reçoive la formation préalable nécessaire à la haute fonction qu'il était destiné à remplir, et qu'il apprenne, à l'école de l'adversité, les leçons de sagesse pratique qui devaient être de la plus grande utilité et importance dans sa future carrière » (Commentaire *Jamieson, Fausset & Brown*, note sur le verset 1).

Bien que Joseph ait prospéré dans la maison de Potiphar, ce n'était pas le but ultime de Dieu pour Joseph dans sa vie humaine - Dieu avait un plus grand dessein pour lui. Pour atteindre ce but, Joseph a dû être jeté en prison, créant ainsi l'environnement dans lequel Dieu l'élèverait plus tard à la droite de Pharaon. Cela illustre quelque chose de très important dont nous devons nous souvenir : Parfois, les chrétiens doivent endurer des difficultés et des épreuves pour atteindre le résultat final de Dieu. Gardez à l'esprit que Dieu nous a créés dans un but grandiose. Alors que Joseph sera finalement extrait de sa prison et occupera en Égypte un poste équivalent à celui que nous appellerions le premier ministre de la nation, nous serons finalement arrachés à cette existence physique et limitée et, tout comme Joseph, nous deviendrons co-responsables avec Dieu de l'ensemble du vaste univers ! Donc, s'il faut des souffrances et des tribulations pour nous aider à atteindre ce but, Dieu permettra que nous y soyons soumis. Pourtant, même si les choses peuvent parfois sembler bien sombres, Dieu ne nous quittera jamais et ne nous abandonnera jamais (Deutéronome 31:6 ; Hébreux 13:5). Nous pouvons donc faire preuve de patience dans les moments d'épreuve, en faisant confiance à Dieu et en continuant à Le servir et à lui obéir, sachant que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8:28) et qu'Il ne permettra pas que nous soyons éprouvés au-delà de ce que nous sommes capables de supporter (1 Corinthiens 10:13).

Nous pouvons tirer de nombreuses leçons de l'exemple de Joseph. Prenez le temps de consulter les Écritures suivantes et remarquez leur lien avec cette période éprouvante de la vie de Joseph : Proverbes 22:29 ; 10:4 ; 12:24 ; Matthieu 25:21 ; 1 Corinthiens 6:18 ; 1 Pierre 3:17 ; Romains 5:3-4 ; 8:35-39.

Une leçon importante est que l'obéissance à Dieu en toutes circonstances finit par être bénéfique. Joseph savait que l'adultère était un péché et il a refusé, même si cela lui a coûté la vie, car il avait confiance en Dieu qui bénit ceux qui lui obéissent. (Et même si Joseph avait perdu sa vie physique, Dieu l'aurait béni dans l'éternité).

Soit dit en passant, cet épisode particulier soulève une autre chose que nous devrions remarquer. La réponse de Joseph à la séduction de la femme de Potiphar nous fournit des informations importantes qui ont parfois été négligées. Joseph demande : « Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ? » (Genèse 39:9). Beaucoup pensent aujourd'hui que les dix commandements n'existaient pas avant l'époque de Moïse. Pourtant, non seulement nous voyons la vertu de Joseph dans sa réponse, mais nous trouvons aussi la preuve que la loi de Dieu était connue à l'époque. Selon Romains 5:13, « le péché n'est pas imputé, quand il n'y a pas de loi ». Pourtant, Joseph qualifie clairement l'adultère de péché, montrant ainsi que la loi de Dieu était en vigueur avant sa codification environ 250 ans plus tard au mont Sinaï.

Joseph en prison (Genèse 40)

On ne sait pas exactement combien de temps Joseph est resté en prison, mais on peut en déduire que la durée totale de son service auprès de Potiphar et de son emprisonnement jusqu'à ce point était d'environ 11 ans. Cela faisait déjà longtemps qu'il avait été vendu par ses frères à l'âge de 17 ans, ce qui fait qu'il avait environ 28 ans lorsque le même Potiphar, capitaine de la garde qui était au-dessus du directeur de la prison, donna à Joseph la responsabilité de servir l'échanson (majordome) et le panetier (boulanger) en chef de Pharaon pendant leur enfermement. La famille a pu sembler un lointain souvenir à Joseph à ce moment-là, étant donné le temps qu'il avait passé loin de chez lui et les problèmes dans lesquels il se trouvait maintenant. En prison, il était loin d'avoir sa famille se prosterner devant lui, mais il a continué à tirer le meilleur parti de la situation, et Dieu l'a béni pour ses efforts.

Sachant que Dieu avait de grands projets en tête, nous pouvons supposer que ces événements sont Son œuvre. Ce n'est certainement pas un hasard si deux hauts serviteurs de la cour de Pharaon ont été placés dans la même prison que Joseph. S'ils avaient été les serviteurs d'un fonctionnaire de moindre importance, l'un d'entre eux n'aurait peut-être pas été en mesure de parler plus tard à Pharaon du don d'interprétation de Joseph. Après avoir entendu les rêves des prisonniers, Joseph en explique la signification et les événements se produisent exactement comme il l'avait prédit. Peut-être qu'après cet accomplissement divin, Joseph s'est souvenu de son propre rêve, réfléchissant à son passé et à son avenir.

En fait, il semble un peu difficile de croire que l'échanson, après avoir vu l'interprétation du rêve de Joseph se réaliser sous ses yeux, ait oublié la demande de Joseph de mentionner son nom à Pharaon. Peut-être était-il tellement heureux d'être rétabli dans ses fonctions qu'il a oublié ce que Joseph lui avait demandé. Ou peut-être qu'après avoir retrouvé son poste d'échanson en chef, il ne voulait pas donner la vedette à quelqu'un d'autre, ou peut-être qu'il craignait de rappeler au Pharaon qu'il l'avait précédemment envoyé en prison. Quelle que soit la raison, Dieu orchestrait toujours les événements selon Son calendrier - laissant Joseph emprisonné pendant encore deux années entières avant de le délivrer, illustrant une fois de plus que nous devons être patients lorsque nous attendons Dieu. Cela peut prendre un certain temps, peut-être même toute une vie, mais Il tiendra ses promesses.

Preuves historiques de la famine et de Joseph (Genèse 41)

Lorsque Joseph a 30 ans, après deux autres années d'emprisonnement, Dieu fait franchir une nouvelle étape importante au plan qu'Il est en train d'élaborer. Il donne à Pharaon un rêve prophétique que personne n'est en mesure d'expliquer. Finalement, l'échanson se souvient des événements étonnants liés à son rêve de prison et

à l'interprétation de Joseph. Joseph est convoqué par Pharaon et lui raconte la signification de son rêve : sept années d'abondance devaient être suivies de sept années de famine.

Il existerait une confirmation historique de cette période d'abondance succédant à une longue période de grande pénurie alimentaire. Ce qui suit est tiré d'un livre intitulé *The Signature of God* (La signature de Dieu) par Grant Jeffrey, 1996, pages 42-43 :

> Une inscription fascinante confirmant le récit biblique des « sept années de grande abondance » suivies des « sept années de famine » (Gen. 41:29, 30) a été découverte au cours du XIXe siècle dans le sud de l'Arabie saoudite. Cette inscription a été trouvée sur une tablette de marbre dans une forteresse en ruine sur le bord de mer de l'Hadramaout, dans l'actuel Yémen démocratique. Un examen de l'écriture suggère qu'elle a été rédigée [à l'âge patriarcal]... Cette inscription a été rendue en arabe par le professeur Schultens et a ensuite été traduite en anglais par le révérend Charles Forster. Voici sa traduction de cette ancienne inscription :
>
> > Nous avons vécu à l'aise dans ce château pendant une longue période de temps ;
> > Nous n'avions de désir que pour la région, le seigneur de la vigne.
> > Des centaines de chameaux nous revenaient chaque jour au soir,
> > leur œil était agréable à contempler dans leur lieu de repos.
> > Et nos moutons étaient deux fois plus nombreux que nos chameaux,
> > qui ressemblaient à des biches blanches, et aussi les lentes biches qui se déplaçaient.
> > Nous demeurâmes dans ce château **sept années de bonne vie**
> > - Comme il est difficile pour la mémoire de le décrire !
> > Puis vinrent des années stériles et brûlées :
> > Lorsqu'une mauvaise année s'est écoulée, une autre lui succède,
> > une autre lui succédait.
> > Et nous sommes devenus comme si nous n'avions jamais vu un seul instant le bien.
> > Ils moururent et il ne resta plus ni pied ni sabot.
> > Il en est ainsi pour celui qui ne rend pas grâce à Dieu :
> > Ses pas ne manquent pas d'être effacés de sa demeure.

Bien que remarquable, cela ne devrait pas nous surprendre outre mesure. Après tout, la Bible est la Parole de Dieu - et elle est vraie malgré les arguments des sceptiques. Ce qui suit est également tiré de *La signature de Dieu*, pages 44-45 :

> Comme le rapporte le livre de la Genèse, la famine de sept ans fut si grave en Égypte que Joseph, en tant qu'administrateur en chef, dut faire preuve d'une grande prudence en vendant de la nourriture provenant des précieuses réserves de céréales pour satisfaire la faim de tous les habitants des pays environnants. Joseph ne pouvait pas vendre à tout le monde les réserves de céréales de l'Égypte contre de l'or et de l'argent, car il risquait de les épuiser. Lorsque la famine était à son comble, le grain avait beaucoup plus de valeur que l'or ou l'argent.
>
> Au cours du siècle dernier, des explorateurs ont découvert au Moyen-Orient un certain nombre d'autres inscriptions anciennes fascinantes qui confirmaient les faits consignés dans les Écritures sacrées... Le plus grand trésor de tous était une fascinante tablette de pierre gravée [trouvée dans la tombe d'une riche noble yéménite de l'âge patriarcal] portant sa dernière inscription qui confirmait le récit biblique de la gestion minutieuse par Joseph des réserves de nourriture restantes pendant les sept années de famine en Égypte.

Inscription yéménite sur une famine à l'époque de Joseph

> En ton nom, ô Dieu, le Dieu de Hamyar,
> Moi, Tajah, la fille de Dzu Shefar, j'ai **envoyé mon intendant à Joseph,**

Et comme il tardait à revenir vers moi, j'ai envoyé ma servante
Avec une mesure d'argent, pour me rapporter une mesure de farine :
Et comme je n'ai pas pu m'en procurer, je l'ai envoyée avec une mesure d'or :
Et comme je n'ai pas pu m'en procurer, je l'ai envoyée avec une mesure de perles :
Ne pouvant m'en procurer, j'ai ordonné qu'on les broie :
Et n'en tirant aucun profit, je suis enfermée ici.
Si quelqu'un en entend parler, qu'il me prenne en pitié ;
Et si une femme se pare d'un ornement
De mes ornements, qu'elle ne meure pas autrement que de ma mort.
(rapporté dans le Voyage en Arabie de Niebuhr, PL. LIX.
Traduction du révérend Charles Forster).

Il convient de noter ici que la traduction ci-dessus semble tout à fait crédible, puisque le Frison Carsten Niebuhr était un pionnier respecté dans l'exploration archéologique du Moyen-Orient et dans la traduction des inscriptions qui s'y trouvent, ayant traduit avec précision de nombreuses inscriptions de l'ancienne Persépolis.

S'assumer et grandir (Genèse 42-43)

Cela faisait maintenant 22 ans que les frères avaient vendu Joseph en esclavage et trompé leur père, Jacob. C'est une très longue période pour entretenir un mensonge, et cela semble avoir fait des ravages chez les fils d'Israël. Les choses se sont gâtées en Égypte lorsque Joseph les a accusés d'être des espions. Les frères ont été clairement ébranlés. Le crime qu'ils ont commis à l'encontre de Joseph n'a jamais dû leur échapper, car lorsque Joseph leur demande d'amener Benjamin en Égypte pour prouver leur histoire, ils considèrent immédiatement leurs ennuis comme une punition pour ce qu'ils ont fait il y a si longtemps. Ruben ajoute un « je vous l'avais bien dit » puisqu'il avait initialement prévu de sauver Joseph. Mais il était devenu tout aussi responsable que les autres, car il n'avait pas dit la vérité à leur père et n'avait pas non plus essayé de trouver et de libérer son frère esclave lorsqu'il avait découvert ce qui s'était passé.

Les nombreuses années de culpabilité non résolue ont fait mûrir les frères depuis leur premier méfait. Comparez par exemple le jeune Juda et son aîné. Dans la Genèse 37, c'est Juda qui a eu l'idée de vendre Joseph aux marchands arabes. Maintenant, dans la Genèse 43, il est prêt à s'offrir en garantie pour protéger le frère de Joseph, Benjamin. Auparavant, il ne tenait pas compte du bonheur de son père. Mais maintenant, il est prêt à accepter le blâme pour toujours plutôt que de blesser à nouveau son père. Juda prouvera l'authenticité de son changement et la sincérité de sa promesse au chapitre 44.

Alors que les frères gèrent leur culpabilité, Joseph semble éprouver un certain nombre d'émotions contradictoires. Au début, il se sent un peu indigné contre eux lorsqu'il reconnaît que les rêves pour lesquels ils le haïssaient il y a si longtemps (37:8) se sont réalisés. Testant leur attitude, il se montre plutôt rude avec eux. Mais lorsqu'il entend leur chagrin et leur détresse alors qu'ils discutent de leur regret, Joseph pleure secrètement. Il leur pardonne maintenant dans son cœur. Bien qu'il continue à leur faire passer des moments très pénibles ouvertement, il fait des choses gentilles pour eux dans les coulisses.

La coupe de divination (Genèse 44)

Les frères n'ont toujours aucune idée de ce qui se passe, mais se montrent aussi coopératifs et humbles que possible, ce qui ne semble pas les aider beaucoup. Joseph accuse ses frères d'un délit flagrant : le vol de la coupe dans laquelle leur gracieux hôte avait bu.

Lorsque le serviteur de Joseph confronte les frères pour leur crime présumé, on lui dit de demander : « N'avez-vous pas la coupe dans laquelle boit mon seigneur, et dont il se sert pour deviner?» (verset 5). Joseph a-t-il vraiment utilisé la coupe pour faire des pronostics ou interpréter des présages ? Cela n'aurait certainement pas été approuvé par Dieu. À propos de la coupe de divination, le commentaire *Jamieson, Fausset & Brown*

remarque : « La divination par les coupes, pour déterminer le cours de l'avenir, était l'une des superstitions les plus répandues dans l'Égypte ancienne, comme elle l'est encore dans les pays de l'Est. Il est peu probable que Joseph, pieux croyant au vrai Dieu, se soit adonné à cette pratique superstitieuse. Mais il aurait pu profiter de cette notion populaire pour mener à bien l'exécution de son stratagème pour la dernière épreuve décisive de ses frères » (note sur le verset 5). En d'autres termes, Joseph leur a peut-être laissé croire qu'il pratiquait la divination avec cette coupe pour leur inspirer plus de crainte - car ils auraient l'impression d'être accusés du vol d'un objet de grande importance en Égypte.

Remarquez également que Joseph n'a pas ordonné à son intendant de mentir directement, mais qu'il lui a simplement dit de poser une question. La vraie réponse aurait été non. Mais les frères ne le savaient pas.

Parallèles dans les Écritures (Genèse 45)

On peut voir un parallèle thématique entre toute l'histoire de Joseph et l'histoire de Jésus. Joseph a été envoyé en Égypte dans des liens afin d'être exalté et de permettre à sa famille de survivre à la famine. De la même manière, Jésus a été envoyé en avant pour souffrir pour les autres, a été exalté à la plus haute fonction et délivrera toute l'humanité de la mort en conséquence.

Joseph a vu la main de Dieu dans tout ce qui s'est passé - depuis ses premiers rêves visionnaires jusqu'à son asservissement, son emprisonnement, son exaltation et, enfin, sa réconciliation avec sa famille. Au chapitre 50, il dit à ses frères : « Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux » (verset 20). L'expression du pardon pour tout ce qu'ils lui ont fait est omniprésente dans la déclaration de Joseph sur la façon dont Dieu a guidé les événements. De même, l'alliance qui nous offre le salut éternel par l'intermédiaire de Jésus-Christ est entourée du pardon de ceux qui ont rendu Sa mort nécessaire. En gardant cela à l'esprit, nous devrions tous prêter une attention particulière à la requête de Joseph demandant à ses frères de dire à leur père : « descends vers moi, ne tarde pas ! » (45:9), car le Christ nous appelle également à Le suivre et à demeurer avec Lui - ne tardons pas à le faire.

Le chapitre 45 se termine par de merveilleuses nouvelles pour Jacob. Pendant plus de vingt ans, il a cru que Joseph, son fils, était mort et ne s'en est jamais remis (comparez 42:35, 38). Maintenant préoccupé par le sort du reste de ses fils en Égypte, ils reviennent avec l'annonce la plus heureuse que l'on puisse imaginer - en fait, au-delà de son imagination : « Joseph vit encore, et même c'est lui qui gouverne tout le pays d'Égypte." (45:26). Cela lui paraissait tout à fait et désespérément absurde. « Mais il ne réagit pas parce qu'il ne les croyait pas. » (verset 26, Bible du semeur). Peu à peu, cependant, il finit par se rendre à l'évidence. « Ils lui rapportèrent toutes les paroles que Joseph leur avait dites. Il vit les chars que Joseph avait envoyés pour le transporter. C'est alors que l'esprit de Jacob, leur père, se ranima ; et Israël dit : C'est assez ! Joseph, mon fils, vit encore! J'irai, et je le verrai avant que je meure. » (versets 27 et 28). Oui, c'était possible après tout - au-delà de tout espoir, au-delà de toute raison, au-delà de ses rêves les plus fous - parce que le Dieu de Jacob et de Joseph était, et est, le Chef des cieux et de la Terre. Et avec Lui, tout est possible.

Le voyage d'Israël en Égypte (Genèse 46-47)

Une fois de plus, Dieu parle à Israël (Jacob) pour le rassurer sur Sa protection divine. Tout comme Joseph l'avait reconnu, Dieu confirme que c'était Son plan depuis le début d'amener la famille de Jacob en Égypte, où il en ferait une grande nation. Seul Dieu savait tout ce qu'Il réservait encore aux descendants d'Israël - des événements qui seront consignés dans le livre de l'Exode.

Dans Genèse 45:28, Jacob exprime le désir qui rendra sa vie complète : aller en Égypte et revoir son fils Joseph. Cela suffit. Ici, Dieu réconforte Jacob d'une manière qui a dû lui apporter la joie la plus profonde et la plus grande. Dieu promet non seulement que la famille de Jacob sera agrandie en Égypte, mais Il confirme que le dernier espoir de Jacob se réalisera - il reverra très certainement son fils perdu depuis longtemps. Le

premier-né de Rachel sera à ses côtés le jour de sa mort. Leurs retrouvailles arrivent enfin et, avec de nombreuses larmes de joie, le chagrin de Jacob prend enfin fin, sa vie est accomplie et il peut affronter le jour de sa mort en paix.

La vie de Jacob a été une longue et douloureuse lutte pour récolter les graines de corruption semées dans sa jeunesse. Ses propres fils l'avaient trompé sur ce qui était arrivé à Joseph en utilisant les mêmes objets avec lesquels il avait lui-même trompé son père Isaac pour recevoir le droit d'aînesse - un bouc tué et un manteau spécial. Et pendant plus de 20 ans, Jacob a cru au mensonge selon lequel Joseph était mort. Jacob dit au pharaon égyptien : « Les jours des années de ma vie errante sont de cent trente ans. Les jours des années de ma vie ont été peu nombreux et mauvais» (47:9). C'est si triste et pourtant si vrai.

La vie de Jacob devrait nous servir de leçon sur le fait de récolter ce que nous semons (voir Galates 6:7). Bien sûr, nous avons tous péché (Romains 3:23). Et nous pouvons être reconnaissants que, lorsque nous nous repentons, Dieu nous soulage de certaines des conséquences du péché. Mais Il ne les supprimera pas toutes dans cette vie, afin que nous puissions en tirer des leçons importantes, comme le montre l'histoire de Jacob. En fin de compte, sa vie n'a pas été si mauvaise que cela. Après tout, il est devenu un homme dont le nom a été changé en Israël, ce qui signifie « vainqueur avec Dieu » (Genèse 32:28). Bien qu'il ait été prêt à mourir en voyant Joseph, Dieu a donné à Jacob 17 années supplémentaires à passer avec Joseph et le reste de sa famille grandissante (47:28). En effet, dans notre prochaine lecture, nous verrons Jacob déclarer à la fin de sa vie que Dieu l'a « délivré de tout mal » (48:16), trouvant enfin le bonheur dans ses dernières années.

Pourtant, le chemin a été long et difficile pour en arriver là. Mais cela n'aurait pas dû être le cas si Jacob n'avait pas semé la graine corrompue qu'il avait semée dans les années précédentes. Cette leçon est écrite « pour notre instruction » (Romains 15:4). Si nous avons semé de la mauvaise graine, la réponse est d'arrêter maintenant - en demandant le pardon de Dieu - et de commencer, avec Son aide, à semer de la bonne graine pour récolter un meilleur lendemain. C'est à nous de choisir.

Enfin, Genèse 46 répertorie les noms de tous les membres de la famille d'Israël qui ont immigré en Égypte. Une fois sur place, en comptant Joseph et sa famille, le total s'élève à 70 personnes. Nous savons d'après le livre de l'Exode que ce petit groupe de personnes passera à 600 000 hommes au moment de leur délivrance d'Égypte (12:37), ce qui indique probablement une population totale de deux à trois millions de personnes. Joseph installe la famille de son père dans le pays de Goshen - la partie de l'Égypte la plus proche de Canaan et une terre bien arrosée au sol riche et bien pourvue en pâturages pour leurs troupeaux - où la famille et ses descendants vivront jusqu'à l'époque de l'Exode.

Éphraïm et Manassé (Genèse 48)

Avant de mourir, Jacob impose les mains aux fils de Joseph pour les bénir avec le droit d'aînesse, de la même manière que son père l'avait fait pour lui lorsqu'il était jeune. En même temps, Jacob adopte les garçons comme ses propres fils, et ils seront donc considérés comme des fils à part entière d'Israël et des frères à part entière des autres. Joseph pense que Jacob commet une erreur en posant sa main droite sur le plus jeune des deux garçons. Mais c'était tout à fait délibéré - Jacob a dû croiser les bras pour les bénir comme il l'a fait.

Dieu utilise cette situation pour indiquer qu'Il a des projets spéciaux pour les descendants des fils de Joseph, et qu'Éphraïm sera effectivement plus riche et plus puissant que son frère aîné, Manassé. Au début du chapitre, ils sont mentionnés par ordre d'âge, « Manassé et Éphraïm » (verset 1). Mais un changement dans l'ordre des noms est souligné plus tard. Jacob « les bénit ce jour-là, et dit: C'est par toi qu'Israël bénira, en disant: Que Dieu te traite comme Éphraïm et comme Manassé! Et il mit Éphraïm avant Manassé. » (verset 20).

En outre, nous voyons clarifié ici que la bénédiction nationale du droit d'aînesse d'une nation et d'une multitude de nations donnée dans Genèse 35:11 ne se référait pas aux tribus d'Israël en général. Au contraire, Manassé devait devenir la grande nation unique et Éphraïm la multitude des nations. En effet, aussi incroyable

que cela puisse paraître, Manassé est aujourd'hui les États-Unis d'Amérique - la plus grande nation unique que le monde ait jamais connue. Et Éphraïm comprend la « multitude de nations » prophétisée - les nations du Commonwealth apparentées à la Grande-Bretagne, au Canada, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande, ainsi qu'une petite partie de l'Afrique du Sud et d'autres anciennes colonies britanniques. Avant la grandeur nationale de l'Amérique, la Grande-Bretagne régnait sur le plus grand empire de l'histoire du monde. Nous verrons plus en détail les énormes bénédictions qui allaient s'abattre sur la famille de Joseph dans notre prochaine lecture, Genèse 49.

La mort et l'enterrement (Genèse 49:29-50:26)

Après la mort de son père, Joseph accomplit la demande de Jacob d'être enterré dans la même grotte que celle où Abraham et Isaac avaient été ensevelis au moment de leur mort. Joseph, qui avait juré de s'en occuper, fit ce que son père avait demandé, avec ses frères et même les anciens d'Égypte et les serviteurs de Pharaon. Le fait de pleurer la mort de Jacob avec Joseph comme on le ferait pour la royauté égyptienne illustre le grand respect que les Égyptiens avaient pour Joseph, l'homme que Dieu avait utilisé pour les sauver de la famine et grâce auquel leur nation s'était grandement enrichie.

Joseph souhaitait également être enterré dans le pays de ses pères. Sachant que Dieu ferait plus tard sortir les enfants d'Israël d'Égypte et les ramènerait à Canaan, il leur fait jurer de faire « remonter mes os loin d'ici. » (verset 25). Cependant, en tant que figure nationale en Égypte, il a d'abord été mis dans un cercueil en Égypte au lieu d'être enterré tout de suite dans son pays. Le fait que Joseph ait anticipé son enterrement en Égypte ainsi que l'Exode ressort clairement de l'obligation qu'il a imposée aux descendants d'Israël. Moïse respectera ce serment plus de 200 ans plus tard en emportant les ossements de Joseph hors d'Égypte lors de l'Exode (Exode 13:19). Les os sont restés avec les enfants d'Israël jusqu'à ce qu'ils entrent dans la Terre Promise et ont finalement été enterrés à Sichem (Josué 24:32).

Les os des patriarches enterrés dans le pays de Canaan pourraient bien avoir symbolisé leur futur héritage de la Terre Promise, elle-même représentative du Royaume de Dieu à venir - et c'est d'ailleurs là qu'ils se réveilleront lors de l'inauguration du Royaume de Dieu, au retour de Jésus-Christ. Bien sûr, quel que soit l'endroit où nos ossements sont enterrés, les saints de Dieu se réveilleront tous au retour du Christ pour établir la véritable Terre Promise, le Royaume de Dieu, sur toute la terre.

Israël dans « la suite des temps » (Genèse 49:1-28)

Genèse 49 détaille les dernières paroles de Jacob à ses fils peu avant sa mort. Jacob, sous l'inspiration de Dieu, décrit l'état de ses descendants dans le futur - chacun des 12 fils d'Israël est mentionné. Certains commentaires recherchent l'accomplissement de ces prophéties pour chaque tribu en examinant l'histoire relatée dans les livres de l'Ancien Testament. Bien sûr, certaines des caractéristiques et des destinées décrites par Jacob ont été accomplies dans une petite mesure à cette époque. Cependant, notez le moment où Jacob a déclaré que ces prophéties s'accompliraient : « Assemblez-vous, et je vous annoncerai ce qui vous arrivera dans la suite des temps. » (verset 1)

Les expressions « dans les derniers jours » et « dans la suite des temps » apparaissent une vingtaine de fois dans la Bible. Elles font référence au temps à la fin de l'âge menant à l'établissement du Royaume de Dieu sur Terre (par exemple, Ésaïe 2:2 ; Michée 4:1 ; 2 Timothée 3:1 ; 2 Pierre 3:3). Ainsi, plutôt que de prédire l'état des tribus aux époques relatées dans les livres des Rois et des Chroniques, Jacob décrit les circonstances des tribus à la fin de l'ère. Cela nous apprend quelque chose de très intéressant : Toutes les tribus d'Israël existeront en tant que peuples distincts au moment de la fin, peu avant le retour de Jésus-Christ - à l'exception de Siméon et Lévi, bien sûr, qui existeront en tant que peuples, mais seront dispersés dans les autres tribus.

De nombreuses prophéties concernant des tribus individuelles s'avèrent difficiles à appliquer avec une signification spécifique, en raison de la large portée du langage employé. De toutes les particularités

mentionnées, le verset 10, concernant Juda, est plus facilement interprétable. Puisque le « sceptre ne s'éloignera point de Juda », nous savons qu'une succession de rois descendant de Juda existera jusqu'à un moment précis, étant donné que le sceptre est un symbole de royauté. La période spécifique mentionnée est « jusqu'à ce que vienne le Schilo ». Schilo est interprété comme « Celui qui est pacifique et prospère », ou comme le « Sauveur », ou même comme « À qui il [le sceptre] appartient », qui sont tous des références claires au Christ, à qui reviendrait l'obéissance du peuple. Puisque la lignée royale existerait jusqu'aux derniers jours, la venue de Schilo doit ici indiquer la seconde venue du Christ. En effet, cette prophétie explique que le Christ assumera le trône de Juda à la fin des temps - ce qui signifie qu'il doit y avoir un trône de rois d'origine juive en existence pour qu'Il y retourne. Et c'est effectivement le cas.

Les versets 22 à 26 donnent des détails sur les bénédictions qui s'abattront plus tard sur les descendants de Joseph.

Des années plus tard, d'autres détails sur l'avenir des tribus seront donnés par Moïse dans Deutéronome 33, peu avant que les enfants d'Israël n'entrent dans la Terre Promise sous la direction de Josué. En fait, Moïse, en relatant l'avenir de Joseph dans ce passage, cite Genèse 49:26.

FIN

POUR L'AVENIR
Perspectives pour un monde meilleur